

L'ARCHETYPE DU VOYAGE DANS

L'OEUVRE DE GEORGES BUGNET

by

CLAIRE ANNETTE VALLEE

B.A., The University of Alberta, 1975

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILMENT OF
THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS

in

THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES

Department of French

We accept this thesis as conforming
to the required standard

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

November 1979

© Claire Annette Vallee, 1979

In presenting this thesis in partial fulfilment of the requirements for an advanced degree at the University of British Columbia, I agree that the Library shall make it freely available for reference and study.

I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the Head of my Department or by his representatives. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Department of French

The University of British Columbia
2075 Wesbrook Place
Vancouver, Canada
V6T 1W5

Date October 12, 1979

RESUME

Le thème du voyage revient au moins une fois dans chaque roman de Bugnet. En nous appuyant sur la psychocritique, nous avons essayé de démontrer que le voyage physique ne se restreint pas simplement à un déplacement dans le temps et l'espace objectifs. Il évoque un autre voyage, rectiligne et vertical, une démarche vers l'intérieur de soi.

L'introduction esquisse la possibilité d'appuyer cette interprétation à toute l'oeuvre de Georges Bugnet. Nous postulons que sa vision du monde se reflète implicitement dans son oeuvre. Les trois chapitres qui suivent sont une analyse détaillée de ses quatre romans, ayant toujours comme base l'analyse psychocritique. La conclusion propose que l'oeuvre de Georges Bugnet est empreinte à son insu, de sa noble vision, façonnée par la nature canadienne.

Comme Bugnet, nous croyons, que la seule "vraie aventure" est la quête de soi. Une fois accomplie, chaque individu comprend la vraie loi du monde qui est celle de l'amour et du don de soi à l'Autre.

ABSTRACT

A study of Georges Bugnet's work reveals that in each of his novels there is an example of at least one voyage. Leading critics suggest that the voyage must not be read solely as a physical journey, but rather, they maintain that the horizontal journey is symbolic of a vertical journey towards the "centre" of our being.

The introduction outlines the possibility of using this type of interpretation in the study of Georges Bugnet's novels. We suggest that his vision of the world is implicit in his literary production. The following three chapters apply a psychocritical approach to four novels. The conclusion propounds that Georges Bugnet's noble vision, shaped by nature in Canada, is the underlying thread that runs through his work.

We believe, as does Bugnet, that the only "real adventure" is the discovery of one's self. Having achieved this, each individual understands that the principle which governs life is love and he therefore manifests it in the "gift" of himself to the "Other."

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE	PAGE
I INTRODUCTION	1
A. L'Archétype du voyage	6
II <u>LE LYS DE SANG ET TEHOM-LA-NOIRE</u>	9
A. <u>Le Lys de sang</u>	9
B. <u>Téhôm-la-noire</u>	37
III <u>NIPSYA</u>	41
IV <u>LA FORET</u>	57
A. L'Aventure	59
1. L'Eau	59
2. La Terre	61
3. La Forêt	64
B. L'Analyse des personnages principaux	67
1. Le Couple âgé	67
2. Le Jeune Couple	72
3. L'Enfant	93
V CONCLUSION	98
NOTES	101
BIBLIOGRAPHIE	122

Dédié à l'Unité qui se manifeste
sous de multiples formes

Merci à ma famille, mes amis
et mes professeurs

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Georges Bugnet porte le surnom de "philosophe de l'Ouest."¹ Qu'on lui ait accordé ce titre n'est d'ailleurs pas étonnant. Dans une lettre à Jean Papen,² cet homme, à quatre-vingt-quatre ans, postule qu'il existe au dessus du noosphère de Teilhard de Chardin, un hiérosphère, c'est-à-dire un "dôme formé par ces âmes qui désabusées de 'nourritures terrestres,' recherchent continuellement des aliments divins. . . ." ³ Il ajoute que "ce dôme vivant, supérieur à la noosphère, est peut-être autour de la terre, celui qui possède la plus puissante des énergies de l'Univers."⁴

Cette idée nous semble fort logique. Elle est le résultat d'une longue vie passée en grande partie dans la solitude, au sein de la nature canadienne. Ce n'est cependant pas la seule idée originale que lance cet auteur canadien. Un quart de siècle avant d'écrire cette lettre, Georges Bugnet nous donne le poème "Des voix dans la nuit." Selon Papen,⁵ cette oeuvre de Bugnet rejoint l'idée maîtresse de Lecomte du Nouÿ. Ce dernier, dans son livre, L'Homme devant la science propose que l'entropie est compensée par un processus parallèle, celui de l'esprit qui créerait l'ordre et la perfection. Se servant d'une prosopopée, Bugnet prête une voix à la nature, fille de la Nuit. La Nature s'adresse à la Terre de la façon suivante:

Quand la nuit m'eut posé au bord de son domaine
 Elle m'a dit: 'De toi des mondes germeront;
 Par l'espace et le temps ces mondes grandiront.
 Sois pour eux une sage et tendre souveraine.
 Sans fin, tu puiseras dans ton immensité,
 Et je te donnerai sans fin ta nourriture.
 Mais aussi, comme moi, donne-toi sans mesure;
 Sans fin, prodigue-toi dans ta maternité.

Donne-toi, comme fait pour nous l'Ame suprême.
 Vivre pour toi serait fonder sur le néant.
 Ne cherche jamais ton propre accroissement
 Car il n'est rien de vrai que le don de soi-même. . . .

Terre, petite Terre, après si longue attente,
 Quand s'assombrit enfin ta cendre incandescente . . .

L'auteur nous révèle que chaque VIE, en se donnant produit:

Un effet plus grand que la cause. . . .
 Mourant incessamment pour donner plus que soi,
 Faisant chaque mort plus active : . .

afin qu'un jour

Soleil après soleil, comme l'Ame éternelle,
 Chacun saura créer sa beauté personnelle,
Transmuer la matière en substance immortelle.
 Et sans fin, se donner jusqu'au dernier moment
 Pour achever en soi l'oeuvre surnaturelle.⁶

Quelle intuition remarquable! Mais ce qui est plus étonnant, c'est que Bugnet est arrivé à cette conclusion dans les fins fonds de la nature canadienne, tandis que Lecomte du Nouÿ y est parvenu par ses recherches scientifiques.

Nous nous interrogeons quant à Georges Bugnet. Qui est-il? Comment a-t-il formulé sa pensée? Georges Bugnet et son épouse Julia quittent la France le 26 décembre 1904 pour n'y jamais revenir. Il a vingt-cinq ans, elle en a à peine vingt-deux. Ils comptent faire fortune au Canada, et ensuite rentrer en France où Georges, une fois l'indépendance financière acquise, peut se donner pleinement à ses

ambitions littéraires. La réalité s'avère être toute autre. Ils connaissent maintes déceptions.

D'abord la mort de leur deuxième enfant, Paul, né le 14 septembre 1906 qui meurt brûlé le 27 novembre 1907. Puis c'est la perte de leur troupeau pour lequel les Bugnet s'étaient endettés de cinq cents dollars. Ce sont ensuite des pertes successives de récoltes.⁷

Petit à petit, leur rêve de prompt fortune s'évanouit. A son insu, Bugnet triomphera de son aventure canadienne. Jean Papen nous en parle:

Mais ce bonheur n'était pas dans les \$50,000 qu'il avait escompté ramasser en une dizaine d'années. Le Bonheur dormait à sa porte, dans la Nature qui l'entourait. Définitivement libéré du souci de tirer de grands profits matériels, profondément réconcilié avec cette Nature contre laquelle il avait lutté sans remporter le succès espéré, il accèdera à sa vraie valeur par une victoire intérieure sur son amour-propre.⁸

Dans un article qu'il écrit en 1938, Bugnet nous laisse entrevoir son orientation dans la vie: "Ce n'est pas de satisfactions matérielles, ce n'est pas du dehors que je tire mes plus forts aliments de la vie, c'est du dedans."⁹ Son voyage au Canada devient une véritable odyssée spirituelle. En 1934, Georges Bugnet écrit Siraf. Il s'agit de deux esprits qui sont en dialogue, ils commentent la vie humaine. L'un d'entre eux s'adresse à Bugnet ainsi:

Mais pourquoi ces élans perpétuels, dans vos microscopiques colonies, vers l'amélioration générale des peuples par un mode plus parfait de gouvernement, alors que si peu d'entre vous se soucient d'appliquer d'abord à leur vie personnelle un règlement de perfection?¹⁰

C'est ce souci qui régit la vie de Bugnet. Ce dialogue des esprits n'est qu'un masque dont se sert Bugnet pour nous communiquer sa pensée. Il nous livre un peu plus de lui-même lorsqu'il fait dire à Siraf: "Le bonheur, c'est de satisfaire pleinement sa conscience."¹¹ Ce n'est

donc pas étonnant qu'il écrit dans une lettre à sa petite fille:

Ce qui fait la valeur d'un peuple ce n'est pas son plus ou moins de richesses matérielles, c'est sa richesse intellectuelle ou spirituelle, ce sont les oeuvres écrites qu'il laisse derrière lui.¹²

Nous sommes d'accord avec ce qu'exprime Bugnet. En nous appuyant sur cette citation, nous proposons que la valeur d'un Homme¹³ ne se mesure pas par sa richesse matérielle mais plutôt par sa richesse intellectuelle ou spirituelle. Ainsi, Georges Bugnet est un homme des plus riches. Il nous lègue non seulement des oeuvres littéraires, mais aussi, grâce à ses efforts d'horticulture, des arbres fruitiers ainsi qu'un pin et un célèbre rosier qu'il nomme Thérèse Bugnet. Tous, adaptés au climat rigoureux de l'Alberta, sont le résultat de patience et de dévouement de la part de cet homme remarquable.

Notre pays a mis longtemps à reconnaître ses efforts, mais depuis 1967 il reçoit l'hommage qu'il mérite. En 1967, Georges Bugnet reçoit un Certificat d'honneur de la Western Society of Horticulture. Le 10 avril 1970, par l'intermédiaire du Consul de France à Edmonton, en Alberta, il est décoré Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques pour son oeuvre littéraire. En octobre 1972, Bugnet reçoit un "Certificate of Achievement Award" décerné par le gouvernement de l'Alberta en reconnaissance de son travail littéraire et horticole. A l'occasion de son quatre-vingt-dix-neuvième anniversaire, le 23 février 1978, les Editions de l'Eglantier lancent Poèmes. Il s'agit d'un recueil de 102 pages, qui est une ré-édition de certains poèmes de Bugnet, présenté par Jean-Marcel Duciaume. Tout dernièrement, le 3 juin 1978, l'Université de l'Alberta lui présente un doctorat honorifique pour ses contributions à notre société.

Notre thèse essaiera de démontrer que le souci qu'a Bugnet de vivre sa vie en tant qu'une aventure spirituelle s'est traduit inconsciemment dans son oeuvre littéraire. Nous estimons qu'une analyse psychocritique nous aidera à mieux approfondir l'oeuvre de Bugnet. Selon Carolyn Bouygues, "une méthode s'applique mieux que d'autres à la poésie: c'est la psychocritique car elle va au fond de l'oeuvre pour en dégager la signification cachée. . . ."14 Jean Papen, qui a présenté sa thèse de doctorat sur la vie et l'oeuvre de Bugnet, croit que la poésie anime la prose de Bugnet

. . . lorsqu'elle traduit sa saisie profonde du réel: [car] la vraie poésie jaillit plus du fond que de la forme, à condition d'entendre par 'fond' non une thèse (idée de l'animus selon le vocabulaire de Claudel), mais une vision de l'âme (regard de l'anima), un sens du mystère des êtres, de leur beauté, de leur grandeur ou de leurs limites aussi.¹⁵

Puisque la production littéraire de Bugnet peut être qualifiée de poésie, bien qu'elle soit traduite en prose, nous pouvons essayer de dégager la signification cachée de son oeuvre en nous servant de la psychanalyse. Bugnet semble être conscient qu'il y a maintes façons d'interpréter une oeuvre car son avertissement au lecteur dans

Téhôm-la-noire¹⁶ est la suivante:

N'ayant point la prétention d'être infaillible, j'admets volontiers la possibilité que, même si les personnes mises en scène ne sont pas toutes imaginaires, leurs actes, leurs paroles, et surtout leurs pensées, ont pu avoir des significations différentes de celles que je leur attribuai.¹⁷

En nous appuyant sur la psychocritique nous essaierons "de faire ressortir la beauté et la signification profonde de la création en la considérant comme l'expression prodigieuse de la personnalité totale, et consciente et inconsciente, du créateur."¹⁸ Lors d'une entrevue

avec Pierre Morency, poète et dramaturge québécois, l'interviewer lui pose la question suivante: "Pourquoi cette prédilection pour [les symboles de l'eau, du feu et de l'oiseau]?" Pierre Morency répond de la façon suivante:

Cela me touche beaucoup, ce que vous venez de me dire là. Parce que c'est effectivement des réalités qui sont importantes dans ma vie, mais à un niveau tellement profond, à un niveau qui finalement se situe en dehors de la réflexion ou de la raison de sorte que je ne les ai pas à l'esprit, ces réalités-là. Elles m'habitent et elles jaillissent à travers mes poèmes. . . .¹⁹

Notre travail visera à montrer quels symboles "habitent" et "jaillissent" à travers l'oeuvre de Bugnet, à son insu. Ensuite, nous les examinerons pour voir si ceux-ci reflètent l'intérêt passionnée qu'a Bugnet de vivre une vie riche au niveau intellectuel et spirituel.

A. L'ARCHETYPE DU VOYAGE

Carl Jung propose que l'Homme a, ainsi que ses instincts, une façon de concevoir l'univers qui est innée et héréditaire. Il admet que la psyché de l'Homme a évolué mais cela n'exclut pas le fait que la pensée d'un homme du vingtième siècle ressemble, et de beaucoup, à la pensée des anciens. Jung donne le nom d'image archétypale, à ce phénomène. Selon lui,

. . . the Battles on the plains of Troy were utterly unlike the fighting at Agincourt or Bordino, yet the great writers are able to transcend the differences of time and place and express themes that are universal.

We respond because these themes are fundamentally symbolic.²⁰

Quel est donc l'archétype qui se manifeste dans l'oeuvre de Bugnet? Nous constatons que le voyage est un thème qui revient au

moins une fois dans les quatre romans²¹ de Georges Bugnet. Grâce à l'étude de Patricia Gostick, nous nous rendons compte que "le voyage dans l'espace comprend non seulement le voyage, proprement dit, mais aussi les promenades, les visites, les départs, les retours, et les déménagements."²² Selon Albert Le Grand, l'interprétation du voyage ne se restreint pas simplement à un déplacement dans le temps et l'espace objectifs. Il propose que "le voyage rectiligne et horizontal figure . . . l'image renversée d'un autre voyage rectiligne et vertical: l'un extérieur, l'autre intérieur, l'un donnant à l'autre ses dimensions et sa forme visible."²³ En nous appuyant sur cette théorie, le motif du voyage signifie beaucoup plus qu'avant. Nous pouvons maintenant lire le roman de Jules Verne, Voyage au centre de la terre, et penser que les personnages vont non seulement vers le centre de la terre, mais aussi vers le centre de leur personnalité. Albert Le Grand appuie cette interprétation lorsqu'il écrit: "voyage ou marche, le mouvement extérieur traduit un état d'âme, une démarche de la pensée vers l'intérieur de soi, vers le centre unificateur. . . ."²⁴

Nous croyons que la plupart des lecteurs lisent une oeuvre sans se rendre compte de cette autre dimension. L'oeuvre littéraire est d'autant plus riche si l'on peut l'interpréter ainsi. Un disciple de Jung pousse l'interprétation symbolique un peu plus loin.

Erich Neumann has written that though the extrovert will accept the myths that tell of the hero entering the cave or passing the sea or the desert or reaching the underworld as images of the quest for material success or the hand of the ideal mate, yet this is not more valid than the equally primary interpretation of the introvert, which equates the sought for treasure as "something within--namely the soul herself."²⁵

Cette citation nous aide à comprendre pourquoi Carl Jung a pu soutenir que le héros qui lutte contre le dragon, afin de libérer sa bien-aimée, lutte en fait pour libérer son anima, "the feminine element of the male psyche that Goethe called 'the Eternal Feminine.'"²⁶ Le voyage selon ces divers critiques est donc une quête de soi. Chaque héros est à la recherche de lui-même. Il se trouve après maintes difficultés qui en fait n'existent que pour le mettre à l'épreuve, pour voir s'il est digne de découvrir le "Trésor."

Notre travail essaiera de montrer que l'archétype du voyage se trouve dans chaque roman de Bugnet. Nous expliquerons ses oeuvres à la lumière de ces critiques qui maintiennent que le voyage physique symbolise une quête d'unité.

CHAPITRE II

LE LYS DE SANG ET TEHOM-LA-NOIRE

A. LE LYS DE SANG

Le Lys de sang est la première oeuvre de Georges Bugnet, Téhôm-la-noire est la dernière. Nous croyons raisonnable de les juxtaposer puisque la trame du récit est presque identique dans ces deux romans. Lorsque nous nous sommes rendu compte de ce fait, cela nous a porté à ré-étudier Le Lys de sang. Peut-être que, sans savoir pourquoi, Bugnet s'est senti poussé à écrire ce type de roman d'aventure. Nous essaierons de révéler la signification profonde de l'oeuvre, en nous servant de la psychocritique. Dans ce chapitre, nous aborderons Le Lys de sang et ensuite Téhôm-la-noire.

Le Lys de sang a souvent été qualifié de roman d'apprentissage. Selon Gérard Tougas, ce roman n'est qu'"une simple initiation à l'art d'écrire."²⁷ Jean Papen qui a écrit sa thèse de doctorat sur la vie et l'oeuvre de Bugnet, fait écho à la pensée de ce critique lorsqu'il juge que "Le Lys de sang vaut principalement parce qu'il ouvre la voie aux oeuvres qui vont suivre. . . ." ²⁸ Il est vrai que cette oeuvre témoigne des tâtonnements d'un débutant, mais, nous proposons que ce roman est beaucoup plus qu'une simple initiation à l'art d'écrire. Dans ce chapitre, nous allons essayer de démontrer que cette oeuvre a une valeur qui n'est pas à négliger.

De quoi s'agit-il dans ce premier roman? Nous allons donner une rapide synthèse de cette oeuvre et ensuite nous allons suivre l'histoire, étape par étape afin de dégager la signification cachée de ce récit. Le roman commence par une singulière aventure. Le héros, Henri Doutremont, fiancé à Claire Saint-Jean, reçoit un cadeau de noce d'une ancienne amie, maintenant en Afrique. Il s'agit d'un lys exceptionnel qui ne fleurit que dans l'obscurité. Henri s'endort, le lys s'ouvre et dégage un parfum qui l'asphyxie et le jette dans d'horribles hallucinations. Il essaie d'expliquer ce phénomène étrange à Claire qui n'y croit pas et refuse d'épouser un halluciné. Afin de la convaincre, Henri et Jim Harley, le demi-frère de sa fiancée ainsi que Campion un vieux trappeur métis, toujours accompagné de son chien Coyote, se rendent dans le sud de l'Ethiopie afin de retrouver une autre fleur semblable à celle qu'Henri a reçue et ainsi pouvoir expliquer la nature de ce lys rarissime qui doit se nourrir d'os écrasés et de sang frais ou desséché. Ils se rendent au centre de l'Afrique après une série de péripéties typiques. Ils risquent leur vie plusieurs fois dans les pièges tendus par leurs ennemis. Une fois rendus à leur destination, ils sont vite faits prisonniers, mais une jeune prêtresse les délivre. Henri revient en Alberta avec ses compagnons et la jeune prêtresse qui est devenue l'épouse de Jim. Notre héros n'a pas pu ramener un lys de sang mais il a l'explication qui lui permettra d'épouser sa bien-aimée.

Récapitulons l'histoire, mais cette fois-ci, essayons de dégager la signification profonde de l'oeuvre. Examinons brièvement les noms

de nos personnages. Notre héros porte le nom d'Henri Doutremont. Que signifie ce nom? Henri est un nom germanique: "Haim-rik (haim--maison; ric--puissant).²⁹ La maison selon Gaston Bachelard symbolise l'être intérieur,³⁰ l'individu, donc Henri est un être fort. Son nom indique la possibilité de réussite dans ce qu'il entreprend. Son nom de famille est Doutremont, "'d'outre' se rapporte à la maison située outre"³¹ la montagne. La montagne symbolise "la connaissance de soi, et ce qui se passe au-dessus de la montagne conduit à la connaissance de Dieu."³² Selon ces données, Henri est un personnage qui porte un nom puissant. Le nom d'un de ses compagnons, Jim Harley, révèle moins. Jim ou Jacques est une forme populaire de Saint Jacobus.³³ Harley est le "nom d'un domaine (et d'ancien fief), d'après son harle (fossé)."³⁴ Par extrapolation, il y a un lien étroit entre le fief et le Seigneur du fief, donc le nom Harley peut évoquer une certaine noblesse. Champion est la

. . . forme méridionale (Sud-Est) ou normande-picarde de Champion. Le sens "champion" apparaît dès La Chanson de Roland. Il a signifié aussi "étalon, mesure."³⁵

Le sens de ce nom est plus ambigu puisqu'il a deux significations mais peut-être que le récit éclairera notre interprétation de son nom.

Claire Saint-Jean est le nom de la fiancée d'Henri Doutremont. Claire signifie "qui a l'éclat du jour."³⁶ L'ancienne amie d'Henri, celle qui lui a envoyé ce lys mystérieux se nomme Hilda von Todt. Hilda "est un ancien nom de personne germanique (hild--, combat)."³⁷ Le nom de son mari est Fritz qui est une variation de "l'alsace-lorraine de Fritsch, hypocristique courant de Frédéric en allemand. . . ."³⁸ Frédéric en le décomposant devient "frid--paix; rik--, puissant."³⁹ D'après

la signification de leurs noms nous avons des personnages qui semblent avoir de fortes personnalités.

Voyons comment ces personnages vont agir au cours du roman.

L'histoire débute en Alberta, Henri Doutremont reçoit un lys exotique envoyé depuis l'Abyssinie par une ancienne amie. Dans l'obscurité, ce lys dégage un parfum suave qui provoque des hallucinations. La fleur "s'identifie au symbolisme de l'état édénique . . . elle se présente souvent comme une figure archétype de l'âme--un centre spirituel."⁴⁰ Le lys est "synonyme de blancheur, de pureté, d'innocence, de virginité."⁴¹ Il s'associe au lotus puisque tous les deux s'élèvent des eaux boueuses mais donnent naissance à des fleurs d'une grande beauté et d'une grande pureté. Issues de l'obscurité, elles s'épanouissent en pleine lumière: "c'est le symbole de l'épanouissement spirituel. . . ."⁴² Selon ces citations, la fleur évoque l'aspect spirituel de l'homme. Mais que signifie le fait que ce lys rarissime ne s'ouvre que dans l'obscurité, et à ce moment-là, il dégage un parfum suave qui asphyxie Henri?

La nuit symbolise le temps des gestations, des germinations qui vont éclater au grand jour en manifestations de la vie. Elle est riche de toutes les virtualités de l'existence.⁴³

Quelles germinations évoque-t-elle?

Indépendamment du lys, le parfum joue un rôle très important aussi. Selon le Dictionnaire des symboles, "la subtilité insaisissable, et pourtant réelle, du parfum l'apparente symboliquement à une présence spirituelle et à la nature de l'âme."⁴⁴ Tous ces facteurs ne font que souligner le côté spirituel de l'homme. Lorsque Roger

essaie d'expliquer son expérience insolite à Claire, elle ne le croit pas et refuse d'épouser un halluciné. Le malentendu qui existe entre Henri et Claire incite notre héros à résoudre l'énigme. Il se met à réfléchir:

Si je partais sur la piste de ce sphinx malfaisant pour l'aller traquer jusque dans son repaire, fut-il au centre du continent noir! Pour arracher, à cette Hilda von Todt le secret de ces abominables maléfices?

Oui, c'est bien là le fil d'Ariane, la seule issue possible de ce labyrinthe. Qu'importent les tours et les détours, le terrible Minotaure, pourvu que je revienne triomphant et que ma fiancée retrouve et repose en moi sa confiance solidifiée par l'épreuve. . . .⁴⁵

Que signifient les mots: sphinx, centre, labyrinthe, Minotaure. Ils évoquent bien entendu l'Egypte et la Grèce, mais quel est leur signification cachée? D'après le Dictionnaire des symboles,

. . . le mot sphinx fait surgir l'idée d'énigme, il évoque le sphinx d'Oedipe: une énigme lourde de contrainte. En réalité, le sphinx se présente au départ d'une destinée, qui est à la fois mystère et nécessité.⁴⁶

A son insu, Bugnet a bien choisi son mot lorsqu'il écrit "sphinx," car cette énigme est l'unique raison pour le départ de notre héros. Il est nécessaire de résoudre l'énigme du lys car sans l'explication du lys, il ne peut pas demander la main de Claire en mariage.

Le mot centre a une "signification spirituelle aussi bien que matérielle."⁴⁷ Henri et ses amis se dirigent vers le centre de l'Afrique ainsi que le centre de leur être. Le labyrinthe

. . . doit à la fois permettre l'accès au centre par une sorte de voyage initiatique discriminatoire et l'interdire à ceux qui ne sont pas qualifiés. . . . Il s'agit donc d'une figuration d'épreuves initiatiques discriminatoires, préalables au cheminement vers le centre caché. . . . Le labyrinthe conduit aussi à l'intérieur de soi-même; vers une sorte de sanctuaire intérieur dans lequel siège le plus mystérieux de la personne humaine.

On songe ici au mens, temple du Saint-Esprit dans l'âme en état de grâce, ou encore aux profondeurs de l'inconscient.⁴⁸

A l'intérieur du labyrinthe se trouve le Minotaure. Le mythe du Minotaure "symbolise dans son ensemble le combat spirituel. . . ."49 Le Minotaure est un monstre. Donc il évoque la symbolique du monstre, "le monde qu'il garde et dans lequel il introduit n'est pas le monde extérieur de trésors fabuleux, mais le monde intérieur de l'esprit, dans lequel on n'accède que par une transformation intérieure."⁵⁰

A son insu, Bugnet nous parle de la nécessité d'un voyage qui débouchera dans le monde intérieur de nos héros. Le trésor qu'ils obtiendront sera non seulement physique mais aussi spirituel.

Plein d'enthousiasme, Henri, s'adressant à Claire en imagination, lui dit:

Ah Claire, je le sens, vous croyez que je ne suis pas encore pleinement homme... Mais je veux vous montrer...⁵¹

Afin de lui prouver qu'il lui a dit la vérité, Henri décide d'aller trouver un lys semblable à celui qu'Hilda lui a envoyé. Sans cette histoire de lys, Henri n'aurait jamais quitté sa fiancée. Il se serait marié et il n'aurait jamais entrepris ce voyage. Honor Matthews dans son célèbre livre, The Hard Journey: The Myth of Man's Rebirth, éclaire la situation dans laquelle Henri se trouve.

Again and again we see that the voyagers who have made the Hard Journey have been driven to it by a command which they resented or failed to understand but obeyed because it spoke with authority. If no such voice is heard the effort is not made. It is not pleasant to descend into the abyss, nor is it easy to climb the mountain.⁵²

Henri est donc prêt à entreprendre son aventure. Il a reçu son "appel." Selon la trame du récit, cette "voix" prend la forme de l'énigme qu'il doit résoudre avant d'épouser Claire. Rappelons-nous la citation d'Erich Neumann qui propose que l'or ou la main de la bien-aimée peut symboliser l'âme de l'homme. Dans cette optique, Henri est en quête de lui-même, comme nous le suggère l'analyse des symboles auxquels nous nous sommes attardée. Henri est à la recherche d'un épanouissement spirituel, symbolisé par la main de sa fiancée.

Avant de quitter le Canada, Henri va parler avec le Père Lozée qui est un de ses bons amis. Celui-ci lui offre le conseil suivant:

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. [Henri n'est pas convaincu.] Mais mon Père, comment alors me réhabiliter aux yeux de Claire?

--Bah! Bah! l'amour cicatrise tout.

--Comment pourrait-il cicatriser le mépris intime que m'infligerait désormais le sentiment de mon incapacité?

--Ah! c'est là la mouche qui vous pique: l'amour-propre.⁵³

Nous savons maintenant qu'Henri croit partir en voyage non seulement pour gagner la main de Claire mais pour rétablir sa propre valeur à ses yeux. Père Lozée lui conseille de prendre comme compagnon de voyage le vieux Champion qui a beaucoup voyagé, et connaît bien les hommes. Lorsque Henri explique ses projets à Jim, ce dernier décide de partir avec notre héros. Henri est donc accompagné de deux amis: Jim et Champion, qui lui, a son chien fidèle, Coyote. Henri ne dit pas à ce dernier la raison pour laquelle le voyage est entrepris. Quant à Champion, ils partent à l'aventure. Tous les trois se préparent pour leur voyage. Les préparatifs prennent deux semaines. Henri reçoit une lettre de Claire lui demandant de venir la voir. Il nous avoue: "mon orgueil encore trop blessé me fit répondre un peu hautainement."⁵⁴

Nos trois compagnons quittent le Canada. En route, Henri fait la connaissance d'un savant rabbin qui étudie le Culte des Idoles. L'érudit fait savoir à Henri

. . . qu'il existe quelque part, vers les lointaines sources du Nil, une peuplade qui adore un dieu singulier nommé Malik.

Ce Dieu est un dieu purificateur qui châtie tout excès de la chair. Sous la forme d'une immense fleur, rouge comme un fer rouge, il apparaît à celui qui a péché, l'aveugle d'un jaillissement d'étincelles et l'étouffe d'un poison subtil. Et lorsque sa victime palpite dans les derniers spasmes, le dieu se transforme en un énorme dragon, aux ailes de vautour, à forme humaine, avec des pattes de lion et dont la tête, semblable au crâne décharné d'un squelette humain, crache des flammes par la bouche, les narines et les yeux.⁵⁵

Même après avoir entendu cette histoire terrible, Henri et Jim sont toujours intéressés par l'énigme du lys. Campion n'en sait toujours rien. Ils se trouvent à Kisumu, au Kénia, qui se situe au centre de l'Afrique. Une fois installés ils rencontrent deux hommes qui offrent d'être leurs guides. Ras-Sada et Ben-Khalil connaissent bien l'Afrique et la région de l'Abyssinie où on est censé pouvoir trouver le lys de sang. Chose intrigante, leurs guides, ont

. . . leurs chapeaux ôtés, une singulière ressemblance dans la conformation du crâne crépu, des larges oreilles étalées, du nez, des lourdes mâchoires, dans leur stature, dans leurs manières à la fois effrontées et cauteleuses, et jusque dans le timbre de leurs voix. Ils étaient identiquement vêtus à la mode des arabes du pays.⁵⁶

Nos trois protagonistes leur posent des questions quant à leurs métiers, ainsi qu'à la fleur rouge dont l'odeur est capable de tuer un homme. Les deux mulâtres répondent à toutes les questions. Ils expliquent que le trajet vers le lys de sang ou le lys de Moloch est très difficile à faire. "La route est longue et hasardeuse; le pays sauvage et

dangereux."⁵⁷ Ben Khalil leur donne des exemples des mésaventures que lui et son camarade ont subies dans cette région. Henri est résolu de faire le voyage, alors il répond:

Très intéressant, Monsieur Ben-Khalil, très intéressant. Mais après tout, vous êtes encore de ce monde et ceci montre que tout homme résolu peut, si la chance le favorise, se tirer des plus mauvais pas. Nous allons, mes amis et moi, étudier la question et si vous voulez bien avoir l'obligeance de revenir ce soir peut-être arriverons-nous à nous entendre.⁵⁸

Une fois ces deux hommes partis, Champion avoue que lui et son chien se méfient de ces deux hommes. Jim et Henri sont d'accord avec lui. Surtout Jim qui croit avoir observé l'un des deux lorsque lui-même et ses deux compagnons ont débarqué à Kisumu. Jim soupçonne qu'il est un espion des Von Todt. Champion ne comprend pas cette allusion. Henri lui explique et lorsqu'il lui raconte l'épisode nocturne, avec les bourdonnements et les hallucinations, le crâne luisant de Champion s'inonde de sueur. Il leur dit qu'il veut bien les aider contre les attaques des hommes et des bêtes mais il ne veut pas avoir affaire au diable. Il se croit toutefois heureux de porter sur lui la griffe d'un grizzly mort de rage car il croit que les sept démons les plus forts n'osent pas s'approcher de lui. Jim et Henri le taquine pendant un moment. Ensuite, ils se remettent à parler de leurs guides. Champion propose qu'on les engage car d'après lui: "Mieux vaut son ennemi devant soi que derrière."⁵⁹

Le soir venu, Ben-Khalil se présente et leur annonce que son ami Ras-Sada a été engagé comme guide pour un safari. Nos trois Canadiens sont surpris et soupçonneux mais ils acceptent de prendre Ben-Khalil à leur service. Le lendemain soir, ils quittent Kisumu. En route,

ils rencontrent un ami du Père Lozée, qui est missionnaire en Afrique. Il est tout heureux de faire leur connaissance. Henri l'interroge au sujet des Von Todt. Le missionnaire ne les connaît pas personnellement, mais il a souvent entendu parler d'eux. Selon ses sources, M. Von Todt semble être un homme sans scrupules.

On l'accuse de tous les vices et de tous les crimes.
 [Le missionnaire ajoute que:] C'est sans doute exagéré.⁶⁰

Mais il conseille toutefois la prudence car il croit que Von Todt est un personnage dangereux. D'après ses connaissances, deux hommes qui l'ont confronté ont disparu. Le premier était un Anglais, accompagné de sa femme et de sa fille. Tous les trois sont disparus et n'ont jamais été retrouvés.

Récemment . . . un bon vieux savant qui avait été souvent mon hôte, contredit publiquement Von Todt, au sujet . . . de cette plante que vous cherchez, et soutint qu'il n'y avait au fond de tous ces mythes qu'une force naturelle inexplicable. Peu après, mon pauvre vieux Durand, c'est un français . . . disparaissait lui aussi.⁶¹

Il termine son histoire en leur conseillant d'agir avec précaution.

Nos trois voyageurs se mettent en route, suivant leur guide Ben-Khalil.

C'est un trajet des plus fatigants.

Depuis quinze jours, nous avons marché, bondi, rampé, vogué, nagé, avec tant de tours et de détours, tant d'incidents inattendus . . . que notre meilleure carte, d'ailleurs d'un vague déplorable, ne nous était plus d'aucun secours.⁶²

Un soir, Ras-Sada vient les voir. Il leur raconte une histoire au sujet du lys de sang. Il parle des diableries associées au lys. Ayant terminé son récit, Ras-Sada s'incline et prend un tison ardent du feu. Campion dans un bond, saute sur lui. Il sort de sa poitrine la griffe de grizzly et la met sous le nez de Ras-Sada. Campion le

renverse et retire son couteau. Henri arrive à les séparer tandis que Jim retient Ben-Khalil. Pendant la nuit, Ras-Sada les quitte. Le lendemain matin ils reprennent la route. Ayant observé le paysage avec des jumelles, Jim fait l'observation suivante:

Pays cocasse. Sais pas si le guide se paye notre tête.
Itinéraire, fantaisiste.⁶³

Evoque-t-il un parcours labyrinthique?

Jim commence à se méfier de leur guide. Un soir, ils dressent leur tente dans une arène naturelle. Après avoir soupé, Henri interroge Ben-Khalil.

Y a-t-il menace de mauvais temps?
--C'est fort possible.
--Très probable même, ajouta Jim. Et du sérieux. Trop chaud, trop tranquille. Entends ni chouettes, ni chacals, ni rien. Mauvais signe.⁶⁴

Peu de temps après, Coyote se lève avec un sourd grondement. Henri aperçoit une panthère. Elle les voit, avant que Champion ait le temps d'épauler. Elle bondit et se lance derrière le talus de roches. Du même couloir, deux lions apparaissent, une troupe d'éléphants, des giraffes, une bande d'antilopes. Ils ont l'impression d'avoir, pour leur plaisir, un cirque d'animaux exotiques. Le charme est rompu par un rhinocéros qui marche droit sur eux. Il se rue sur la toile de leur tente et attrape trois balles qui le descendent. Les échos de leurs coups de feu jettent l'effroi au milieu de la ménagerie. Tout s'émeut, tout s'ébranle. Voilà qu'en peu de temps, tous disparaissent. Jim suggère que nos quatre aventuriers s'installent au sommet d'une pyramide en basalte. Peu de temps après, un orage éclate. Les animaux reviennent car l'eau n'arrive pas à s'écouler de la brèche étroite--

ils risquent de se faire noyer. Ils n'arrivent pas à s'échapper car une cataracte débouche dans l'arène. Peu à peu les eaux augmentent leurs masses et leurs violences. Les animaux n'ayant pas pu s'évader sont noyés. Le lendemain, nos explorateurs se remettent en marche. Leur trajet ne devient pas pour autant plus facile. Henri nous en parle:

Nous n'avions plus rencontré aucun indice humain et j'éprouvais, comme Jim, d'ailleurs et le vieux Champion, le soupçon grandissant que notre Ben-Khalil ne connaît que trop la route et s'amusait, pour raisons à lui connues, à nous promener par monts et par vaux, par tours et détours à nous en donner le vertige.⁶⁵

Leur guide ressemble à une parodie de Virgile. Nos explorateurs ne s'en décourage pourtant pas. Ils entrevoient leur destination:

Nous voyons là-bas, pelé, aride, rugueux, comme une carapace de crocodile, le versant de la montagne d'où nous venons et nous reconnaissons vers le nord, la haute muraille crénelée comme un rempart en ruines et les cîmes neigeuses où se dirige notre marche.⁶⁶

Que signifie la montagne? Est-elle simplement leur destination physique?

Le symbolisme de la montagne est multiple: il tient de la hauteur et du centre. . . . La montagne [est] la vérité profonde de l'homme . . . la réalité éternelle de l'homme. A l'origine du christianisme, les montagnes ont symbolisé les centres d'initiation formés par les ascètes du désert. . . . Un sommet s'élevant dans le ciel . . . symbolise la résidence de l'âme. . . .⁶⁷

La montagne est donc le but de leur voyage exotérique et ésotérique.

Cette analyse ressemble énormément à celle de Honor Matthews: "The pilgrim's descent to the lowest circle of the pit reveals Dante's descent into himself, into his previously subconscious mind."⁶⁸ Dante est "descendu" vers son inconscient, nos explorateurs s'aventurent vers

leur centre qui peut être une façon d'exprimer leur acheminement vers les profondeurs du coeur humain. Margaret Atwood dans son livre

Survival appuie ce type d'interprétation:

The "exploration" story takes on overtones of another type of journey into the unknown: the journey into the unknown regions of the self, the unconscious, and the confrontation with whatever dangers and splendours lurk there. . . . The explorers are explorers of self, but the image for self is an unknown land.⁶⁹

Leur aventure physique n'est qu'une métaphore qui exprime l'exploration de leur être intime.

Un après-midi, Campion et Coyote se promènent dans les bois. Un gorille tue Coyote et risque d'attrapper Campion. Henri poursuit le gorille. Il se fait prendre par la bête. Campion descend le gorille et délivre Henri de l'étroite étreinte de cet énorme singe. La mort de son fidèle compagnon plonge Campion dans une morne tristesse. Henri, sympathise avec la peine de Campion et devient nostalgique:

Mes propres pensées avaient pris un tour mélancolique et, longtemps, avant de m'endormir, j'assistai à des scènes d'autrefois que mon imagination suscitait inlassablement, et où Claire apparaissait sans cesse, Claire dont le doute cruel m'a envoyé, comme jadis les chevaliers d'Arthur, à la quête d'un graal singulier: le mystérieux Lys de Sang.⁷⁰

Henri conçoit son voyage comme la quête du graal. "Pour l'analyse jungienne, le Graal symbolise la plénitude intérieure que les hommes ont toujours recherchée.⁷¹ Selon J.E. Cirlot, "the Grail implies above all the quest for the mystic 'Centre.'⁷² Le Dictionnaire des symboles nous révèle que le coeur est

. . . l'organe central de l'individu, [qui] correspond de façon très générale à la notion du centre. . . . Ce centre de l'individualité, vers lequel la personne fait retour dans la démarche spirituelle, figure l'état primordial . . . [cette coupe] contenant le breuvage d'immortalité s'atteint nécessairement au coeur du monde.⁷³

Il n'est donc pas étonnant que nos explorateurs se trouvent au coeur de l'Afrique.

Nos protagonistes continuent leur chemin. "De nouvelles escalades nous tirèrent de cette vallée et, à partir de là, nous grimpons continuellement."⁷⁴ Voyant une caverne, Ben-Khalil suggère que cet endroit est propice pour leur campement. Ils ne courront aucun danger en cas d'orage. Campion épie un mouflon, et décide de le tuer afin de s'approvisionner pour les jours suivants. Jim et Henri l'accompagnent mais après un bout de temps, ils s'éloignent de Campion et rencontrent un ascète. Puisque Jim et Henri portent des armes, il croit qu'ils sont venus en ennemi. Mais le sourire d'Henri et les quelques mots de Jim lui font comprendre que ces gens ne lui veulent pas de mal.

L'anachorète leur offre à manger, Campion, revenant avec un large quartier de mouflon lui offre une ample tranche. Cet homme ne parle que l'arabe alors c'est avec Jim qu'il discute; ils parlent du célèbre lys. Jim, en route vers le camp, raconte les détails à Henri. Cet ascète évoque le guide (l'initiateur) sans qui on ne peut pas pénétrer dans le lieu sacré.⁷⁵

Le lendemain, c'est à nouveau

. . . dix heures de marche agrémentée d'innombrables zigzags qui nous tirèrent du pittoresque mais interminable ravin au mouflon et nous élevèrent jusqu'au bord du plateau, où laissant derrière nous la haute muraille crénelée, nous quittons le blanc pour entrer dans le noir.⁷⁶

Depuis que leur aventure a débuté, ils ont parcouru un itinéraire fantaisiste, en zigzags, montant, descendant. Honor Matthews nous révèle que "the spatial imagery is used repeatedly to suggest the dangers of the hardest of journeys--that into the depths of the self."⁷⁷ Ces

trois hommes sont donc en train d'explorer le fin fonds de leur être. Quel en sera l'issue?

En face d'eux se trouve une chaîne de volcans éteints. Nos explorateurs sont enfin arrivés à leur destination. Le lys de sang se trouve dans un des volcans. Ben-Khalil va au devant d'eux pour parler à la sentinelle qui surveille. Fritz von Todt et son épouse, Hilda, viennent vers nos trois Canadiens. Ces deux Allemands expliquent à nos trois aventuriers que Ben-Khalil est gardé comme otage par les citoyens de la ville afin d'assurer que ces trois inconnus ne viennent pas en ennemi. Fritz von Todt leur demande si le guide a dit la vérité.

Tout ce que nous avons appris par votre guide . . . c'est que vous êtes en quête du fameux lys d'Astarté, que d'autres appellent lys de sang... Est-ce vrai? Et, si c'est vrai, dans quel but?⁷⁸

Henri lui explique qu'il a reçu un lys de Mme von Todt et que ce lys a failli tuer Jim Harley et lui-même, donc ils ont voulu trouver l'explication de cet étrange phénomène. Fritz l'écoute et répond de la façon suivante:

Ma foi, Monsieur Doutremont, si vous n'aviez pas une mine si sérieuse, je dirais que vous nous servez là d'un conte dans le genre de ceux d'Edgar Alan Poë. J'admets l'existence du lys et de son envoi par Mme von Todt, naturellement, et je puis ajouter que vous êtes sur la bonne piste, car c'est bien ici, et ici seulement, qu'on trouve ce lys. Nous en possédons nous-mêmes un magnifique exemplaire, et bien que son parfum soit remarquable, nous n'en avons jamais éprouvé le moindre malaise. Je me ferai un plaisir de vous le prouver si vous vouliez bien nous faire l'honneur d'accepter quelques jours notre hospitalité.⁷⁹

Ces deux hommes discutent pendant un moment. Fritz leur parle un peu des habitants du volcan.

Sans être sauvages, les habitants en sont encore au temps de Nabuchodonosor. Descendant très probablement des premiers chaldéens et des hardis explorateurs phénéciens de

Tyr et Sidon, ils croient toujours à leurs antiques idoles, et, comme les Egyptiens des Pharaons avaient le lotus pour fleur sacrée, ils ont, eux, ce lys d'Astarté.⁸⁰

Comprenant qu'ils n'auront pas l'explication désirée, sans effort personnel, Henri dit à Fritz que ses deux compagnons et lui-même seront heureux de visiter ces hommes d'un autre âge. Henri ajoute qu'il espère que Fritz peut se servir de son influence pour leur procurer une ou deux fleurs sacrées. Fritz répond qu'il sera heureux d'être leur cicérone s'il le désire et fera de son mieux pour leur procurer un lys. Il suggère cependant de revenir le lendemain matin pour voir s'ils désirent toujours s'aventurer dans le volcan.

Tous les trois se méfient de ce cher Fritz. Cette nuit-là, ils font la garde. Henri fait un rêve. Il est transporté en songe au Lac La Nonne.

Il fait nuit, une nuit tranquille et silencieuse... Assis sur le sable du rivage, je regarde dans l'onde au milieu des roseaux, deux étoiles jumelles à reflets vert et or, qui montent lentement du fond à la surface, où elles émergent pareilles à des yeux.

Et ces yeux s'allument d'un feu grandissant et une lente flamme en sort, qui les dévore, puis se transforme en une sorte de corolle monstrueuse, ardente et rouge, qui n'éclaire pas et fait la nuit plus obscure encore.

Et de cette corolle de flamme, comme un pistil, s'élève sans hâte la forme blanche d'une femme, tête renversée sur les mains croisées à la nuque, les cheveux fauves dénoués; les yeux attirants ombrés de longs cils les lèvres entrouvertes d'un indéfinissable sourire. Engainée jusqu'à la taille par la fleur ardente, cette apparition ressemble à une Hilda transfigurée, et son buste palpite et oscille vaguement, comme les roseaux qui l'entourent, sous un souffle que je ne sens pas.

Et ses lèvres parlent: --"Je suis la Femme: je ne suis pas l'épouse. Je ne suis pas l'amour, je suis la passion. Dès le commencement j'étais. Je suis la source de la vie, et je suis la source de la mort. Adam m'a connue, et j'étais l'Eve qui lui tendit le fruit défendu, et j'étais sa vie et la source de toutes les vies... Tout être me porte en soi, et je fais ma proie de ceux qui m'aiment, ma proie heureuse..."⁸¹

Pour Jung, le rêve est "l'auto-représentation spontanée et symbolique de la situation actuelle de l'inconscient."⁸² Henri a rêvé de l'archétype de la Femme, d'Eve. Il est vrai qu'

Eve est considérée comme la première femme. . . . Sur un plan d'intériorité, elle symbolise l'élément féminin dans l'homme, au sens où . . . l'homme intérieur comporte un esprit et une âme.⁸³

Il n'est donc pas étonnant que cette femme se trouve dans la fleur, car on se souvient que la fleur "s'identifie au symbolisme . . . de l'état édenique . . . la fleur se présente souvent comme une figure archétype de l'âme."⁸⁴ Donc le voyage d'Henri semble être un voyage vers l'état primordial. Son aventure lui permettra de faire connaissance avec son anima, l'aspect féminin de son être.

Le déjeuner s'achève lorsque von Todt apparaît. Il leur apprend qu'ils sont les bienvenus. Henri et ses deux amis lui répondent qu'ils sont heureux d'accepter son invitation. Ensemble ils gravissent le pourtour du cratère le plus élevé, au moyen périlleux de marches étroites. L'un après l'autre, ils s'introduisent dans une fissure.

Après une courte et sinueuse marche montante dans la pénombre, nous apercevons de nouveau le jour et ressortons, à l'intérieur du volcan, non sans étonnement, sur une sorte de quai au bord d'un lac bleu... Ici, notre canot flotte à plus de cent cinquante pieds au-dessus d'une ville, noire comme les noires falaises du cratère au fond duquel elle s'étale.⁸⁵

Ayant fait la traversée, c'est ensuite la descente périlleuse vers une salle sombre. Là, ils rencontrent le grand-prêtre Loudim et la grande-prêtresse, Eloa. Le nom Loudim est "peut-être le diminutif gallois du suivant."⁸⁶ Il est intrigant de penser que le nom d'un prêtre puisse signifier "suivant," car en général c'est les prêtres qui sont les initiateurs d'action, quoiqu'ils suivent les rites prescrits. Le

nom Eloa vient d'"Eligiuis, nom mystique qui signifie 'élu.'"87 Tous les deux sont les porte-parole du peuple, qui offre l'hospitalité et la sécurité aux étrangers. Les indigènes sont habillés en longue robe blanche bordée de bandes rouges et noires. Il y a une longue discussion.

Finally une procession s'organise... Nous rentrons dans une vaste salle, d'où un escalier en spirale nous descend.⁸⁸

Notre auteur explique la raison pour laquelle il a choisi le mot

"descend:"

J'emploie ce terme à dessein. Il rend bien mon impression d'être comme glissé, sur cette densité de foule et de cris, vers le fond de l'abîme.⁸⁹

L'escalier est le

. . . symbole de la progression vers le savoir . . . s'il rentre dans le sous-sol, il s'agit du savoir occulte et des profondeurs de l'inconscient. . . [Lorsqu'il s'agit de descente], il symbolise la connaissance ésotérique.⁹⁰

Ainsi, l'escalier entre dans le symbolisme de la quête de soi. La spirale "est et symbolise le développement et la continuité cyclique mais en progrès. . . ."91 Ces deux symboles ne font que souligner l'aspect progressif du voyage de nos trois explorateurs. Le mot abîme évoque "l'immense et puissant inconscient. . . ."92 Toujours selon cette symbolique, cette étape du voyage a lieu dans l'inconscient de nos trois voyageurs.

Le soir même de leur entrée dans la ville, Fritz les invite chez lui afin d'observer et d'examiner ces lys rarissimes. Henri, Jim et Campion s'y rendent. Ils remarquent l'aigle allemand, noir sur fond rouge qui dénote la demeure des von Todt. Ils y sont admis. Sur la table se trouve deux lys. Henri et Campion les étudient avec attention.

La lumière s'éteint. Les lys s'ouvrent et ils peuvent les examiner grâce à une lumière rouge qui ne gêne pas ces fleurs. Henri se rend compte qu'il n'a pas bien vu le lys la première fois.

Faute d'attention, j'avais pris autrefois, pour un des verticilles du périanthe, une bande de couleur sombre qui décore la partie intérieure et avide le rouge éclatant des sépales. Celles-ci portent sur leur surface interne, à mi-hauteur, un cercle régulier, d'un noir luisant; les six étamines sont noires, mates et surmontées d'un grand pistil, au stigmate trilobé, d'un noir plus mat encore, terne, funèbre.⁹³

Jim n'a guère porté attention aux lys posés sur la table, car il observe la grande-prêtresse, Eloa.

Après quelque temps, nos trois Canadiens quittent leurs hôtes et rentrent à l'hôtel. Le lendemain matin, Fritz von Todt leur fait visiter la cité insolite. Il leur fait monter au-dessus du toit du temple pour mieux observer la cité. Leur cicérone indique avec une certaine fierté son canon de fabrication allemande et une centaine d'obus empilés.

Avec cela, je puis tenir la ville en respect et balayer en cas d'attaque le chemin qui descend du plateau. De plus nous possédons . . . dans la chambre d'où nous sortons, tout un assortiment d'armes et de munitions. Vous comprenez maintenant ma toute-puissance. Il m'a fallu là faire sentir une fois à ces bonnes gens.⁹⁴

Fritz est donc un homme qui se sert de tous les moyens pour arriver à ses fins. Henri lui demande quelle est son hypothèse quant à la religion de ce peuple. Selon lui,

. . . leur Isthoreth [leur déesse] c'est la Vénus des Romains, l'Aphrodite des Grecs... [Elle est la] personification de la lumière, de la beauté et de l'amour... Ici, leur combinaison de Mélek avec Ishtoreth est évidemment le symbole de la passion qui se consume, renaît, et survit malgré la mort.⁹⁵

Von Todt les quitte. Peu de temps après, Hilda vient vers eux. Elle désire parler à Henri. Elle déclare son amour et se dit prête à tout faire pour lui s'il le désire. Elle lui dit que son mari les guette, lui et ses amis, afin de pouvoir mieux frapper au moment décisif. Henri refuse de s'unir avec Hilda puisqu'il est déjà fiancé. Elle le quitte, furieuse. Ce soir même, Fritz von Todt leur envoie trois lys, ainsi qu'une lettre, portés par deux lévites. Dans la lettre Fritz leur fait savoir que les autorités de la ville préfèrent qu'ils partent le lendemain. Ils peuvent apporter les lys avec eux mais on les prie de ne rien dire sur la provenance de ces lys aussi bien que sur l'emplacement de cette ville. Fritz exprime le regret de ne pouvoir faire ses adieux. A cause de ses occupations, il ne le peut pas. Il leur souhaite toutefois bonne chance dans leur aventure. Campion veut décamper aussi tôt que possible: "J'en ai plein mon capot de tous ces mystères, et je me sens toute la corporation malade dans cette ville noire et rouge comme le diable."⁹⁶ Jim propose d'examiner les plantes soigneusement. Il croit qu'elles ont l'air authentique. Ils prennent leur précautions. Campion recouvre une fenêtre d'une couverture. Henri a un flacon de teinture écarlate. Il colore la lentille de sa lampe de poche. Sachant que les lys craignent la lumière, Jim se munit de sa lampe de poche au cas où ils en auraient besoin. Les préparatifs achevés, la lampe éteinte, ils attendent. Henri entend un bourdonnement; il allume et d'un coup, un rayon de lumière écarlate remplit la pièce.

Les vibrations s'enflent et il passe dans l'air une odeur, fluide, morbide, caustique, mêlée d'un arôme suave et pénétrant... Et, dans la clarté scarlatine . . . surgissent . . . hors des calices, des choses semblables à

des têtes de mort... Cela ressemble à de monstrueuses araignées, aux longues pattes souples et flasques . . . pourvues de deux paires d'ailes membraneuses... D'un subit et bref battement d'ailes ces trois choses s'envolent dans la lumière scarlatine, et bourdonnent dans l'air, vicié par leur venin... Elles tournoient autour de nos têtes et guettent la paralysie finale de leurs proies.⁹⁷

Quel pourrait être le symbolisme de cet étrange insecte? Si nous l'associons à l'araignée, nous découvrons que "l'araignée symbolise . . . un degré supérieur d'initiation . . . elle désigne une classe d'initiés qui ont atteint: l'intériorité [elle est aussi] le symbole de réalisations."⁹⁸ Ces araignées annoncent le fait que nos voyageurs seront des initiés qui atteindront l'intériorité. Ils intégreront "the feminine element of the male psyche"⁹⁹ qui en fait est le but ésotérique de leur voyage.

Tous les trois perdent connaissance. La voix impérieuse de Fritz tire Henri de son assoupissement. Il se rend compte qu'il est attaché à un pilier, ses deux compagnons sont liés à des piliers aussi. Von Todt et ses suppôts sont en face d'Henri, occupés à attacher un homme blanc qui parle mal l'anglais. Henri croit que c'est peut-être le naturaliste français, Durand. Ils se trouvent sous le temple, dans une "salle, vaste, perystylée, où le pilier rouge succède au pilier noir avec une monotone et désolante régularité."¹⁰⁰ Que symbolise la couleur rouge et la couleur noire dans ce roman? Ce sont certainement des couleurs importantes car ils se retrouvent continuellement dans ce récit. Notons les endroits où ces couleurs se font remarquer. Le lys dont il est question est rouge et noir, et jusque son nom, le lys de sang, évoque le rouge. Les habitants de la ville portent des

vêtements blancs bordés de rouge et de noir. Le motif d'aigle chez les von Todt est noir sur un fond rouge. La salle dans laquelle se trouvent nos aventuriers a des piliers rouges qui se succèdent aux piliers noirs. Selon le Dictionnaire des symboles, le noir est

. . . le plus souvent entendu sous son aspect froid, négatif . . . mais il contient le capital de vie latente. Il est associé à la mort initiatique prélude d'une véritable naissance.¹⁰¹

Cette couleur évoque le pèlerinage qu'ont fait nos trois voyageurs. Avant d'atteindre le "graal" il est nécessaire de subir des difficultés, des tribulations qui purifient les "chevaliers." Le "voyage" est un procédé qui fait "mourir le vieil homme." Le rouge s'associe à

. . . la régénération de l'être . . . c'est la couleur de l'âme . . . celle du cœur . . . c'est la couleur de la connaissance ésotérique.¹⁰²

Le mot sang "participe aussi de la symbolique générale du rouge."¹⁰³

Leur voyage n'a qu'un but ultime, celui de la régénération de leur être. L'homme vieux renaîtra après qu'il y a intégration de l'anima.¹⁰⁴

Il est intéressant de noter que ces deux couleurs ne font qu'appuyer l'interprétation symbolique que nous avons donné tout au long du roman.

Fritz von Todt s'adresse aux trois camarades, il leur dit que leurs précautions quant aux lys se sont avérées inutiles parce qu'il a placé une autre couverture contre la fenêtre de sorte que nul air frais a pu pénétrer dans la pièce, ayant comme résultat l'asphyxie. Henri interroge Fritz: il veut savoir pourquoi ce dernier leur réserve tant d'inimitié, et il désire savoir le sort qui leur est réservé. Fritz, avec une certaine condescendance lui dit qu'il déteste les gens qui viennent s'immiscer dans ses affaires. Il tient aussi à garder son

épouse car elle est fort utile dans son programme et, parce qu'elle se sent attirée par Henri elle est devenue plus difficile à manoeuvrer. Fritz leur dit qu'à partir de ce moment, il les abandonne à leur sort. Ils sont maintenant sous la "protection" des prêtres de Moloch et d'Astarté. Fritz n'a qu'une dernière remarque avant de les quitter. Il avoue avec fierté que Ras-Sada et Ben-Khalil sont à ses ordres, ce qui peut expliquer pourquoi ils ont mis tant de temps à atteindre la ville du lys de sang.

Avant d'être laissés seuls, les acolytes

. . . se mirent à enlever une à une les plaques de verre rouge qui dallaient le centre de la salle. Une odeur infecte se répandit, et nous vîmes une chose sans nom. Une sorte de cave enfoncée dans le sol, au fond de quoi s'épanouissent trente à quarante lys aux magnifiques et énormes calices, rouges, surmontés de leurs stigmates noirs... Et au premier attouchement de la lumière des candelabres . . . les sépales se replient convulsivement sur les stigmates. La dernière plaque enlevée, les hommes éteignent toute la lumière et s'en vont. J'entends une porte lointaine se refermer, puis, silence. Nous restons enchaînés dans la nuit, en face de l'invisible horreur.¹⁰⁵

Jim rassure ses compagnons, il leur dit qu'il a vu Eloa à la porte. Elle va les secourir. Durand, le naturaliste, attaché contre le pilier d'en face, leur demande qui ils sont, et d'où ils viennent. Ensuite il leur parle un peu des lys, expliquant que ces insectes qui sortent du lys émettent un venin qui n'est pas mortel. Nos trois Canadiens sont quelque peu rassurés. Le professeur continue à discourir, il leur explique le phénomène du lys de sang ainsi que l'origine des indigènes. Il leur dit que la ville se nomme Téhôm qui est un vieux mot qu'on trouve en première page de la Genèse, lequel signifie abîme. Le mot abîme évoque à la fois l'inconscient et peut aussi suggérer

"l'intégration suprême dans l'union mystique."¹⁰⁶ Donc ce n'est certainement pas par hasard que nos "voyageurs" se trouvent à Téhôm.

L'attente devient presque angoissante. Sachant que ces lys sont nourris de sang, ces quatre hommes s'interrogent quant à leur sort. Passeront-ils de la crypte où ils se trouvent à l'autel des sacrifices humains?

Un rayon de lumière filtre, là-bas, du fond de la crypte, et voici la grande-prêtresse qui s'avance, élevant au-dessus de sa tête une lampe à la flamme vacillante... Elle s'approche jusqu'au caveau des lys d'Astarté, et je vois qu'elle tient un poignard à lame longue et fine... Elle allume un des lustres posés sur les stèles et je vois les fleurs . . . se replier convulsivement sur les stigmates noirs. Délibérément, sa lame au poing, elle descend un court escalier... Elle enfonce, décidément, jusqu'à la garde, sa lame, dans les bulbes, un à un. . . .¹⁰⁷

Le vieux naturaliste essaie de lui dire de ne pas les détruire tous mais elle fait de la tête un signe négatif et continue son oeuvre.. Quel est le symbolisme qui explique cet épisode? Tous se trouvent dans une crypte, sous le temple. La crypte participe à la symbolique de la caverne.

La caverne est l'image du centre et du coeur. . . . Le caractère central de la caverne en fait le lieu de la naissance et de la régénération: de l'initiation aussi, qui est une nouvelle naissance, à laquelle conduisent les épreuves du labyrinthe, qui précède généralement la caverne.¹⁰⁸

Nos "voyageurs" ont déjà parcouru le labyrinthe, leur "guide" a été Ben-Khalil. La caverne dans laquelle ils se trouvent symbolise donc le lieu d'initiation, de régénération.

La lumière que porte Eloa est mise en relation avec l'obscurité,

. . . pour symboliser les valeurs complémentaires ou alternantes d'une évolution. . . . La signification en est que, de même qu'en la vie humaine à tous ses niveaux,

une époque sombre est suivie, dans tous les plans cosmiques, d'une époque lumineuse, pure, régénérée. . . .¹⁰⁹

La nécessité de ce moment angoissant nous est révélée. Avant que nos explorateurs puissent devenir de nouveaux hommes, ils doivent explorer leur moi intérieur, ensuite ils pourront accéder à un moi nouveau, régénéré.

Le poignard, avec lequel elle coupe les lys, s'associe à la symbolique du couteau qui a

. . . le pouvoir d'éloigner les influences maléfiques . . . la lame longue évoquerait la noblesse et la hauteur spirituelle de qui porte l'épée.¹¹⁰

Ayant détruit les lys, Eloa a symboliquement éloigné des quatre prisonniers les influences maléfiques. Le couteau, à lame longue et fine nous indique la noblesse de son caractère. Une fois son travail achevé elle vient se placer devant Jim. En anglais, elle leur dit qu'elle va les délivrer de cette ville. Elle explique comment faire une fois sortis du temple. Elle leur dit qu'elle se nomme Jane, qui signifie "Dieu accordé"¹¹¹ et que son père était Anglais. Elle déclare son amour pour Jim et elle apprend qu'il est amoureux d'elle. "Et c'est, à travers la nuit, à la file, sans bruit, l'évasion haletante hors de ce funèbre lieu par une étroite porte, derrière le temple."¹¹² La porte et le temple ont-ils un aspect symbolique? "La porte symbolise le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres, le trésor et le dénuement."¹¹³ Il est significatif que la porte et le temple sont associés à l'obscurité, puisque "tout temple ou palais . . . [est] assimilé à une montagne sacrée et [est] ainsi promu chacun centre . . . le temple est à

la fois le monde et l'homme."¹¹⁴ Ainsi, cette expérience a lieu non seulement dans le monde extérieur mais dans le monde intérieur. En passant par la porte, ces voyageurs quittent les ténèbres, le vieil homme, pour accéder à la lumière, le nouvel homme, l'homme qui a trouvé le "Trésor."

Afin de s'évader, ils doivent s'évader au moyen d'une corde qui leur donne accès au toit du temple. Ils se trouvent près du canon, Jim sait comment s'en servir. Peu de temps après, il y a un coup de feu, une mêlée en résulte. Jim se sert du canon, l'eau du lac se déverse sur les toits des maisons: c'est le déluge. Les indigènes fuient leurs logis. En canot, von Todt vient vers eux. Il leur dit que sa femme a dû se noyer car elle est entrée dans le temple. Il propose un duel avec chaque homme. S'il gagne, il aura la main d'Eloa. Henri s'offre en combat, bien qu'il se soit fait blesser à l'épaule. Sur le toit du temple, ils luttent; soudain, ils tombent dans l'eau qui monte rapidement. Henri remonte à la surface, von Todt ne revient pas. Que signifie cette lutte et l'immersion dans l'eau? Lorsque la lutte se termine, "par un succès, elle [transfère] sur le vainqueur une sorte de pouvoir magique, gage de futures victoires."¹¹⁵ Ayant gagné le duel, Henri en ressort plus fort qu'auparavant. L'eau dans lequel ils plongent suggère

. . . le rêve de rénovation . . . on plonge dans l'eau pour renaître rénové . . . rien de ce qui a existé auparavant ne subsiste après une immersion dans l'eau . . . les eaux possèdent cette vertu de purification, de régénération, et de renaissance.¹¹⁶

Henri a dissout son vieil être, il renaît rénové. Son "voyage" tire donc à sa fin.

Peu après, bien approvisionnés d'armes et de munitions . . . sans encombre, ayant facilement découvert l'ancien escalier qui montait, au long de la paroi intérieure, jusqu'à la galerie de sortie . . . nous laissons bien vite derrière nous les cratères...¹¹⁷

L'escalier dont ils se servent pour quitter cette ville est "un symbole ascensionnel classique, désignant non seulement la montée dans la connaissance, mais une élévation intégrée de tout l'être."¹¹⁸ Le but de leur voyage est donc accompli. Ils rentreront au Canada avec leur trésor, leur être intégré.

Le vieux naturaliste se fait leur guide puisqu'il connaît très bien la route. Il est tôt le matin, le volcan, éteint depuis des centaines d'années, se met à gronder. L'inondation a dû provoquer ce phénomène.

Instantanément, il sembla que le monde entier se soulevait... Du volcan où était engloutie la ville des idoles, puis de son voisin, puis du cratère suivant, et du voisin encore, s'élançant, sifflent . . . rugissent, des vapeurs ardentes, des cataractes de feu, des nuées noires...¹¹⁹

Que signifie ce feu? Selon Gaston Bachelard, "seuls les changements par le feu sont des changements rapides, merveilleux, définitifs."¹²⁰

Le feu souligne l'aspect définitif de leur transformation. Jim et Henri ont voyagé vers l'intégration de leur personnalité. Ils ont fait un voyage vers le centre de leur être et ont découvert leur trésor qui prend la forme d'une femme afin de suggérer l'"anima," "the feminine element of the male psyche that Goethe called the 'Eternal Feminine.'"¹²¹ Avant de rentrer au Canada, Jim épouse Eloa. Henri, puisqu'il a la réponse à l'énigme du lys, retrouve sa fiancée, Claire.

Il est intéressant de noter que cette histoire se situe en Afrique. Il y a là aussi une raison symbolique, l'Afrique s'associe à la chaleur qui

. . . s'associe physiquement à la lumière. . . . La chaleur est principe de renaissance et de régénération, ainsi que de communication . . . elle fait mûrir, biologiquement et spirituellement.¹²²

Il n'est donc pas étonnant que l'aventure a eu lieu en Afrique, qui a été le lieu de transformation et le moyen d'accéder à leur anima. Le lys de sang et son énigme ont été le moyen par lequel Henri et Jim sont parvenus à connaître leur anima, symbolisée par Eloa et Claire. Le lys, issu de l'obscurité qui s'épanouit en pleine lumière, suit leur propre évolution, de la boue (leur incapacité de communiquer avec leur anima) à la lumière (leur rencontre et la communication avec leur anima). Le voyage est un succès. Selon les critères de Joseph Campbell, ils sont des héros: "The adventure of the hero normally follows the pattern of the nuclear unit: a separation from the world, a penetration to some source of power, and a life-enhancing return."¹²³ Leur aventure reflète celle décrite. Ils quittent le Canada, afin de se rendre au centre de l'Afrique qui symbolise le centre de leur être. Ils rentrent en Alberta ayant gagné la main de leur bien-aimée, symbole de l'intégration de leur anima. Puisque Champion n'est pas arrivé à intégrer son anima, nous estimons qu'il mérite l'adjectif "champion" plutôt que "héros." Rappelons-nous que son nom signifie étalon ou champion. Il est certainement digne d'avoir le titre de champion car il s'est montré courageux.

Le retour au Canada s'est fait sans difficulté. Enfin, une belle matinée de décembre, le Canadien Pacifique les emmène à

Edmonton.¹²⁴ Il est intéressant de noter qu'ils reviennent en hiver, car l'hiver contient en elle la "promesse du printemps."¹²⁵ L'aventure s'est terminée. Nos voyageurs sont revenus après avoir fait un voyage des plus importants. Ils se sont découverts eux-mêmes et sont parvenus à intégrer l'anima.

Nous avons suggéré au tout début de ce chapitre que Le Lys de sang et Téhôm-la-noire se ressemblent. Nous allons donc indiquer les parallèles et ensuite souligner les différences qu'il y a entre la première et la dernière oeuvre de Bugnet.

B. TEHOM-LA-NOIRE

Dans Téhôm-la-noire il s'agit de trois personnages masculins, Henri Bernier, Dick Tarlton et Letendre qui vont en Afrique. Ils partent afin de découvrir le lieu et l'énigme d'un lys de sang envoyé à Henri et son épouse, Renée, par une admiratrice, Léa von Tolten. Le voyage est presque identique à celui du premier roman. Nos trois explorateurs reviennent sains et saufs ayant résolu l'énigme. Il y a cependant des différences importantes que nous allons signaler au cours de ce travail, mais avant cela, nous voulons nous attarder aux noms des personnages de ce roman. Nous avons déjà vu que le nom Henri signifie "Haim--maison; rik--puissant"¹²⁶ puisque le mot maison s'associe à l'être nous croyons avoir raison de dire qu'Henri est un être puissant. Son nom de famille, Bernier, a des racines allemandes. "Bern--heri (bern--, ours, et hari--armée)."¹²⁷ L'ours "correspond aux instincts et aux phases initiales de l'évolution."¹²⁸ Ce nom de famille souligne l'aspect évolutif du "voyage" qu'il entreprend. Dick

Tarlton est un des compagnons d'Henri, Dick, forme diminutive de Richard, est un nom germanique qui signifie "Rîc-hard (rîc--puissant; hard-, dur, fort)."¹²⁹ Son nom de famille ne se trouve pas dans le dictionnaire. Le nom Letendre n'est pas à expliquer. Renée, épouse d'Henri, a un nom qui signifie "re-né, né à une nouvelle vie."¹³⁰ Nous n'avons pas pu trouver le nom de Léa von Tolten, l'épouse de Fritz. Rappelons que Fritz, hypocoristique de Frédéric est un nom germanique: "Frid--paix, rik--puissant."¹³¹

La différence primordiale qui existe entre Le Lys de sang et Téhôm-la-noire est la suivante. Dans Le Lys de sang Henri Doutremont part en Afrique pour se prouver digne de sa bien-aimée en ramenant l'explication de l'énigme du lys. Dans Téhôm-la-noire Henri Bernier et son ami Dick Tarlton désirent non seulement résoudre l'énigme du lys, mais ils espèrent trouver le secret militaire qui se prépare chez les von Tolten. Téhôm-la-noire se situe pendant la deuxième guerre. Léa von Tolten est une espionne allemande qui a connu Henri Bernier à Ottawa, à l'époque où il a traduit des documents confidentiels pour le gouvernement canadien. Nos deux protagonistes entreprennent ce voyage afin de "rendre un bon service au gouvernement canadien et même . . . à toute l'humanité."¹³² Letendre n'est pas au courant de la véritable raison de leur voyage en Afrique. Il s'agit de pénétrer dans ce lieu afin d'obtenir des renseignements concernant les recherches para-militaires qui s'y font. Lorsque Henri explique à son épouse qu'il doit s'absenter, elle prend "très vaillamment . . . son parti."¹³³ Nos trois voyageurs se rendent au coeur de l'Afrique, ils

se dirigent vers les lointaines montagnes symbolique qui ne nous échappe pas. Ces deux symboles soulignent l'acheminement vers l'intérieur de leur être. Une fois introduit dans Téhôm, Henri, Jim et Letendre essaient de trouver "l'endroit où l'on fabriquait la secrète substance qu' ils avaient pour mission de découvrir et, si possible, d'anéantir."¹³⁴ Nos trois voyageurs sont invités chez les von Tolten. Cette fois, au lieu d'un aigle sur un fond noir il y a "l'emblème hitlérien en noir sur un fond rouge."¹³⁵ Cette insigne participe à la symbolique des couleurs rouges et noires déjà expliquée mais souligne l'aspect militaire de ce voyage.

Dans ce roman, Léa avoue son amour pour Henri, nous nous rendons compte qu'elle est un personnage plus noble que Hilda car celle-ci admet qu'elle s'est trompée quant au caractère de Fritz. Elle croit toutefois être dans la bonne voie lorsqu'elle exprime son respect pour Hitler. Henri refuse de s'allier avec elle du côté d'Hitler. Peu de temps après, nos trois explorateurs se trouvent dans la crypte. Grâce à l'aide de la grande-prêtresse Eloa, qui est amoureuse de Dick, ils s'en échappent. En la questionnant, ils apprennent que les von Tolten ont discuté de "protons... neutrons... uranium, avec d'autres mots qui semblaient des noms de personnes, Otto Hahn, Lise Meitner, Enrico Fermi, Neils Bohr. . . ."¹³⁶ Jim et Henri ont donc confirmation de leurs suspicions, il s'agit d'une bombe.

Henri, Dick, Eloa, Letendre et Durand se trouvent sur le toit du temple. Jim se sert du canon. Le lac se déverse. Fritz von Tolten vient vers eux. Il désire un duel. Il perd. Jim et Henri découvre qu'il a laissé dans le canot "certains papiers . . . où il . . . est

facile de reconnaître des formules de mathématiques, physiques et chimiques."¹³⁷ Leur mission est accomplie. Richard rentre au Canada avec Eloa qui porte le nom anglais, Patricia, qui signifie en latin "patricien"¹³⁸ en français ce mot signifie "noble, aristocrate."¹³⁹ Henri rentre au Canada retrouver son épouse.

Ce roman quoique d'apparence un peu différente est toutefois identique au Lys de sang lorsqu'il s'agit de la raison primordiale du "voyage." Cette fois aussi, la quête est celle de l'anima. Elle se manifeste cependant sous une forme un peu différente dans ce dernier roman, l'anima ici est représentée par la Liberté.¹⁴⁰ Ils ont fait ce voyage pour assurer la liberté au monde, et le soustraire au joug hitlérien. Il s'agit toutefois de l'anima sous son aspect social. Leur voyage n'a eu qu'une raison d'être fondamentale, l'intégration de l'anima dans leur personnalité.

Nos voyageurs reviennent en novembre au Canada, où l'hiver est déjà installé. Il contient la promesse du printemps et la renaissance physique qui est parallèle à leur renaissance psychologique.

Dans ces deux romans, le thème du voyage sert de métaphore pour souligner l'évolution de nos protagonistes. Le thème du voyage se manifeste dans Nipsya mais sous une forme toute différente.

CHAPITRE III

NIPSYA

Nipsya est la deuxième oeuvre de Georges Bugnet. Selon Jean-Marcel Duciaume ce roman

. . . repose essentiellement sur l'étude du développement psychologique et spirituel du personnage principal. Son aventure spirituelle est vécue au rythme même de la nature. . . .¹⁴¹

Ce récit se situe dans la grande forêt. Selon Bruno Bettelheim, "the forest . . . symbolizes the place in which inner darkness is confronted and worked through; where uncertainty is resolved about who one is; and where one begins to understand who one wants to be."¹⁴² Selon ce critique, ce n'est pas par hasard que Nipsya se trouve en grande forêt albertaine. Dans cette oeuvre, il s'agit de l'évolution de Nipsya de l'enfance jusqu'à sa maturité. Selon Jean Papeau, "le récit avance au rythme des saisons."¹⁴³ "Nipsya, ses jambes souples croisées sous elle, est assise dans l'herbe nouvelle."¹⁴⁴ A ce début de printemps, Nipsya vient d'avoir seize ans. Elle vit avec sa grand-mère, haute et forte Indienne. Notre protagoniste est une jeune fille métisse. Elle est orpheline. Son nom en Kris signifie "saule."¹⁴⁵ Le saule "chez les Indiens de la Prairie est . . . un arbre sacré, le symbole de renouveau cyclique. . . ."¹⁴⁶ Jusqu'à son nom souligne la transformation qui s'opère chez Nipsya.

Assise, face au lac, elle ne remarque pas les "grands aigles . . . qui planent, tout noirs sur un ciel de feu."¹⁴⁷ Que symbolise ces aigles? Selon le Dictionnaire des symboles, l'aigle est "le symbole de l'ascension spirituelle."¹⁴⁸ La présence de ces aigles évoque l'aspect spirituel du "voyage" qu'entreprend Nipsya. "Par ses ancêtres Kris, elle avait le génie de l'observation minutieuse et l'intelligence de la nature sauvage. . . ."¹⁴⁹ Lorsqu'elle marche dans les bois, elle observe les bêtes qui s'y trouvent. Elle les étudie afin de pouvoir les surpasser de ruse et les tuer sans trop de difficulté. Ils l'amuse et l'instruisent à la fois. Mais depuis qu'elle a seize ans,

. . . dans son âme et dans ses yeux une aurore se lève... Et voici qu'elle devinait dans les bêtes de la forêt une sorte de consanguinité, car elle commence à entendre en soi-même des appels inconnus, et comme un chant de désirs, vague et grandissant, qui l'apparentait à toutes ces vies, traduites par tant d'accents divers. Mais elle ne soupçonne pas encore où chercher la voix qui répondit à la sienne.¹⁵⁰

Nipsya se "réveille" graduellement. Elle se découvre, se rendant compte qu'elle est devenue plus complexe qu'avant.

Elle s'était crue jusqu'ici maîtresse de toutes ses pensées et de toutes ses actes et voici qu'une puissance, que pourtant elle sentait être soi-même, s'imposait inexorable sans qu'elle pût bien comprendre comment, ni pourquoi, mais elle en avait une imprécise intuition.¹⁵¹

Un jour elle examine son vêtement de peau d'orignal et juge qu'il est défraîchi. Elle se rend au poste de la Baie d'Hudson pour s'acheter du tissu. Là, le facteur du poste, M. Alec, offre de lui apprendre à lire. Cela surprend Nipsya. M. Alec s'est aperçu que Nipsya grandit et devient femme.

Le facteur a un cheval qu'il n'arrive pas à dompter. Mahigan, indien kris, offre de le faire. Mahigan qui signifie Gros Loup de Bois¹⁵² en Kris y parvient après une heure de lutte. Cela ne nous étonne pas car le loup, grâce à "sa force et [son] ardeur au combat . . . est une allégorie guerrière [chez les] Indiens de la prairie Nord-Américaine."¹⁵³ Mahigan reflète la force du guerrier kris. A cause de son succès, à lui, Nipsya estime qu'aucun blanc ne vaut Mahigan.

Elle était fière de lui, et par lui, de la nation krisée. Lui, souvent, lui jette un coup d'oeil plein d'audace assurée et un peu fanfaronne.¹⁵⁴

Observant Nipsya qui travaille à l'aiguille, la grand'mère lui demande si elle a remarqué un garçon. Mais Nipsya ne voit aucun lien entre sa toilette et un jeune homme. Les saisons changent, il est fin juin. Nipsya remarque la beauté des lys rouges et se demande pourquoi elle ne les a jamais observés auparavant.

Fragment par fragment, elle découvrit un nouveau sens dans le mystère des êtres vivants. Sans parvenir à élucider l'inexplicable dualité qui l'insurgeait fréquemment contre soi-même, elle se comprit davantage, elle sut sa faiblesse et sa dignité. Et c'est ainsi que Nipsya devint femme, femme aux yeux graves et réservés.¹⁵⁵

Les hommes ne tardent pas à la remarquer mais elle n'a rien en commun avec eux.

Un jour sa grand'mère lui annonce que son cousin Vital Lajeunesse ainsi que sa cousine, Alma et son oncle Cléophas vont venir leur rendre visite. Nipsya est toute heureuse, car Vital est le seul homme qui ne soit pas venu la voir. Elle s'habille de son mieux pour lui plaire. Sa grand'mère la contemple, et elle lui dit:

Ma fille, ton cousin écoute les Robes Noires. Ils l'ont élevé, lui et ta cousine. Tu perdras ta peine.¹⁵⁶

Mais Nipsya n'y porte pas attention. Les Lajeunesse viennent leur rendre visite, mais ce n'est pas simplement pour causer. Vital demande à sa grand'mère si elle veut bien venir faire la cuisine chez eux, pendant la récolte des foins; en échange, lui et son père les approvisionneront pour l'hiver. Elle y réfléchit et donne son consentement. Nipsya quitte la maison, Vital et Alma la suivent. Vital demande à Nipsya si elle veut aller de l'autre côté du lac. Il lui dit qu'elle pourra plus facilement se trouver un bon cavalier et en plus Alma est là pour lui tenir compagnie. Quant à lui-même, il avoue qu'il sera bien content si elle vient. Nipsya accepte d'y aller. Au jour convenu, puisque le lac est calme, elle et sa grand'mère font la traversée seules. Rappelons que "le voyage dans l'espace comprend non seulement le voyage, proprement dit, mais aussi les promenades, les visites, les départs, les retours et les déménagements."¹⁵⁷ Qu'est-ce que ce déménagement entraînera dans le caractère de Nipsya qui se découvre elle-même?

Une fois qu'elles se sont installées dans le grand chantier, Nipsya se rend compte que sa parenté fait des prières chaque soir, et qu'ils ont un respect profond pour les missionnaires. Lorsque le Père Lozée apprend qu'elle n'est pas chrétienne, il lui demande si elle veut le devenir. Elle répond à l'affirmatif. Ensuite, elle s'interroge: pourquoi ai-je dit oui. Est-ce au fond, parce que j'espère par là me rapprocher de Vital?¹⁵⁸ Plus tard, elle interroge Vital, quant aux rites et aux croyances des catholiques!

Après avoir répondu à bon nombre de questions, il dit: "Nipsya, tu cherches moins à comprendre la religion chrétienne qu'à savoir ce que moi-même j'en pense. Pourquoi?"

Elle resta un moment interdite. Oui c'était vrai. Vital voit tout. Et elle perçut aussitôt qu'elle désirait surtout se faire une âme pareille à la sienne.¹⁵⁹

Plus tard, elle discute avec lui et lui avoue: "Je veux bien te comprendre, Vital." Il lui répond:

Ce n'est pas moi qu'il faut chercher à comprendre. C'est la vie. Elle est plus grande qu'un homme. Moi je ne compte pas. Je peux mourir demain.¹⁶⁰

Nipsya désire connaître son cousin. Elle se rend compte qu'il est plus complexe que les autres hommes qu'elle connaît. Lorsqu'il parvient à dompter deux boeufs, il ne s'en vante pas. Cela étonne Nipsya.

De toutes ses tentatives d'explication elle ne pouvait que revenir aux paroles qu'il avait dites et qu'elle se répétait souvent parce qu'elle ne les entend pas bien: "Faire ce qu'on croit bon du mieux que l'on peut... Moi je ne compte pas"...¹⁶¹

Quelques jours plus tard, il pleut, Vital ne peut pas aller travailler dans le champ. Nipsya peut donc l'interroger à son aise. Elle lui demande ce que c'est qu'un philtre d'amour. Il lui répond que:

. . . le meilleur philtre . . . c'est le véritable amour. Et le véritable amour c'est quand on aime, non pour satisfaire ses désirs, mais quand on cherche surtout le bonheur de celui qu'on aime. C'est encore du renoncement cela. Comprends-tu?¹⁶²

En vivant à ses côtés, Nipsya commence à comprendre son cousin. Elle sent que Vital désire une femme qui partage la vie de son âme autant que la vie de son corps. Elle lui pose maintes questions afin de le connaître, car elle cherche la voix qui répond à la sienne. Cette voix est-elle celle de Vital?

Elle a agi toujours pour plaire à son cousin. Elle s'est fait baptiser car elle sait que de cette façon elle partagera le même Esprit Protecteur que Vital. Peu de temps après son baptême, elle va

cueillir des atocas dans les bois, elle y rencontre Mahigan. Lorsqu'elle en parle à Vital, il croit qu'elle préfère Mahigan. Blessé, il lui dit qu'elle est libre. Elle ne comprend plus rien. Toujours elle a essayé de lui plaire et lui n'a jamais rien fait pour elle, et maintenant il lui dit qu'elle est libre. Elle va vers sa grand-mère et lui annonce qu'elle désire quitter le chantier des Lajeunesse.

Celle-ci la regarde avec grande bonté. "Je te l'avais dit, ma fille. Vital a été élevé par les Robes Noires. Il ne peut pas trouver en toi ses idées."¹⁶³

Le lendemain matin, elles sont de retour chez elles, de l'autre côté du lac. C'est le deuxième déménagement que fait Nipsya dans peu de temps. Lors de son séjour chez les Lajeunesse elle a appris à connaître quelque peu son cousin, qui estime les choses de l'esprit autant que les choses du corps. Il est fort, il est gentil, mais elle ne le comprend pas toujours car il parle souvent de renoncement. Les quelques semaines qu'elle a passées chez ses cousins lui ont été profitables. Là, elle a découvert la douceur de l'amour et la brûlure de l'incompréhension. Remarquons ce que ce nouveau déplacement lui apportera.

Un soir après sa rentrée, elle marche dans les bois, il fait nuit. Elle croit entendre une voix humaine, une voix de femme qui pleure. Elle s'approche d'un camp et reconnaît M. Alec qui se trouve parmi d'autres blancs. C'est lui qui joue du violon. La musique qu'il joue la touche au plus profond de son coeur. Emue, elle rentre à la maison. Le jour suivant, M. Alec se rend chez elle, accompagné de ses amis qui désirent louer un canot et des filets. M. Alec lui demande de les escorter car ses amis ne sont pas très habiles. Elle passe la journée

avec eux. A l'heure du repas, un des hommes joue du violon; il en joue moins bien que M. Alec. Après peu de temps, le premier passe le violon à M. Alec. Il en joue et se rend compte que Nipsya est profondément touchée par les doux accords.

Quelques jours plus tard, il vient lui rendre visite. Sa grand-mère se méfie. Nipsya l'invite toutefois à s'asseoir. Il lui dit qu'il a remarqué le plaisir qu'elle éprouve en écoutant le violon. Il lui demande s'il peut venir la voir pour lui jouer de la musique. Elle lui répond qu'elle ne sait pas. Sachant qu'elle a rompu avec Vital, il s'explique:

J'ai pensé que vous aviez du chagrin et ne veux que vous en distraire un peu. N'ayez pas peur de moi Nipsya. Je n'ai pas de mauvaise intention. Voulez-vous que je joue du violon?

Elle accepte et il lui fait passer une heure heureuse. Ensuite, il l'invite dehors, car il fait beau. C'est l'automne. Il remarque sa tristesse et fait un rapprochement entre ses sentiments à elle et la mélancolie de la nature.

N'êtes-vous pas émue devant cette belle nature qui va mourir, se couvrir de son linceul de neige, durant un hiver si long?
 --Elle ne meurt pas. L'hiver est bon.
 --Ah! petite fille, vous n'avez pas le sentiment de la nature. Vous voyez trop les choses telles qu'elles sont. Il faut savoir leur prêter des sentiments humains.
 --Pourquoi?...
 --Oui, au fait, pourquoi? Voici qui est singulier.¹⁶⁵

M. Alec se met à méditer. Après peu de temps, il la quitte en réfléchissant à ce qu'elle lui a répondu. Sa grand-mère lui dit de faire attention.

Je n'étais pas plus mauvaise qu'une autre, ma fille.
 [Pourtant], j'ai eu deux maris blancs, qui m'ont abandonnée.¹⁶⁶

Nipsya et le facteur, M. Alec, se voient presque tous les jours. Après quelque temps, Nipsya n'a plus peur de lui. Un jour, il la rencontre, seule dans le bois, où elle va chercher du bois pour leur provision d'hiver. Au lieu de l'importuner, il l'aide. Parfois, lorsqu'il vient la voir, il apporte des livres. Il lui parle de l'Angleterre et de l'Europe, il lui montre ses livres illustrés. Une fois, ils discutent de l'existence d'un Grand Esprit; M. Alec maintient qu'il n'existe pas puisqu'il y a tellement de souffrance dans le monde. A partir du début de novembre, M. Alec ne vient que le soir car les trappeurs viennent porter les fourrures au poste. Puis, tout à coup, M. Alec ne vient plus. Peu de temps après, Alma traverse le lac pour porter des provisions à sa grand'mère. Elle les lui remet et ensuite demande à Nipsya de venir au dehors. Alma l'interroge quant aux fréquentations du facteur. Enfin, elle lui dit que M. Alec s'est marié à Edmonton, il y a deux jours, et que la danse a lieu ce soir au poste. Nipsya ne répond pas. Elle rentre dans la maison et va se coucher. Plus tard, elle s'habille, elle met ses meilleurs vêtements et se dirige vers le poste. Avant qu'elle parte, sa grand'mère essaie de la retenir. L'aïeule appréhende quelque malheur. Nipsya se rend au poste. Vital s'y trouve aussi. Il lui dit "Tu n'aurais pas dû venir, Nipsya."¹⁶⁷ Il offre de la reconduire en canot. Elle refuse. Il la fait entrer au poste. Ils voient M. Alec qui leur présente son épouse. Nipsya n'en peut plus. Elle quitte la cour et repart vers le lac. Vital lui conseille de ne pas y passer, car il y a des trous d'air. Elle le fuit sans répondre. Voyant qu'elle s'obstine, il rentre au poste, emprunter des longues raquettes de trappeur.

Soudain, la glace craqua sous son poids, et elle disparut presque toute entière... Le froid de cette eau la pénétrait toute, alourdissant ses vêtements, engourdissant l'activité de ses membres. Et son coeur semblait mort. Elle ne sentait plus aucune volonté, aucun désir.¹⁶⁸

Meurtre, elle se sent délaissée de tout le monde. Elle croit que personne n'a besoin d'elle:

Doucement, elle se sentait attirée vers le fond de ces eaux froides, avec effort elle tourna la tête du côté du lac. Non, le canot ne venait pas. Elle s'en doutait bien. Vital aussi l'abandonnait. Il ne lui reste plus personne. C'est bien fini.¹⁶⁹

Elle est presque engourdie lorsque Vital arrive. Il la tire des eaux, elle est presque morte. Il la secoue afin de la ranimer. Il la soutient et l'aide à faire ses premiers pas. Vital lui passe son manteau, car celui de Nipsya est raidie par la glace. Il la ramène chez elle, et la remet aux soins de sa grand'mère pendant qu'il rapporte les raquettes au poste et revient en canot. De retour, il dit à sa grand-mère et à Nipsya de prendre leurs affaires car il les reconduit de l'autre côté du lac. La grand'mère n'est pas d'accord. Vital s'adresse à Nipsya. Il avoue qu'il l'a mal jugée. Il s'excuse auprès d'elle. Elle lui répond qu'elle n'a rien à lui pardonner, qu'elle ne veut plus rien. Il essaie de lui expliquer les raisons pour le malentendu qui existe entre eux. Il lui dit qu'elle doit chercher la religion et Dieu par elle-même et non dans lui. Elle lui demande de la laisser, qu'elle ne peut plus croire à rien. Il refuse.

J'ai bien vu là-bas sur le lac: tes yeux appelaient la mort. Tu en gardes toujours le goût dans le coeur. Je ne peux pas te laisser ici. Non je ne peux pas. [Il se tourne vers sa grand'mère.]

Ah! grand'mère, aidez-moi. Ce n'est encore qu'une pauvre petite enfant.¹⁷⁰

La grand'mère accepte de rentrer au chantier blanc. Ils s'y rendent en traversant le lac. C'est le troisième déménagement. Qu'a-t-elle vécu pendant ces quelques mois passés chez elle? Au début, elle a senti un bref moment d'affection douce qui lui a permis d'oublier ses peines. Puis, c'est le désespoir, qui provoque sa course sur le lac où elle a appelé la mort. Que signifie cette attirance vers l'eau? Selon Mircéa Eliade, l'eau

. . . guérit. . . . Rien de ce qui a existé auparavant ne subsiste après une immersion dans l'eau. . . . L'homme vieux meurt . . . et donne naissance à un être nouveau, régénéré.¹⁷¹

L'immersion dans l'eau a dissout le passé malheureux de Nipsya. Lorsqu'elle sort des eaux, son "mal" est guéri, et elle en sort régénérée. Voyons si la dernière partie du roman appuie cette interprétation. Rappelons-nous qu'elle est de nouveau chez les Lajeunesse. Comment manifesterait-elle son être nouveau? Quelques jours après son retour au chantier, il y a un événement tragique. Mahigan, s'étant disputé avec son frère, tire sur lui. Croyant qu'il l'a tué, il revient au lieu de l'incident. Ne voyant pas le corps de son frère, il croit que

Mati Manito [l'Esprit Mauvais] a emporté [s]on frère dans le monde des esprits. Allons racheter mon frère [se dit-il].

Stoïquement, il pose son rifle debout, la crosse à terre, s'agenouille du genou droit, met son menton au-dessus du canon et, du pouce, presse la détente.¹⁷²

La noble mort de Mahigan porte Nipsya à réfléchir. Cette fois-ci, "faire ce qu'on croit bon du mieux que l'on peut" a un sens insolite. Elle commence à entrevoir ce qu'a voulu dire Vital lorsqu'il lui a parlé de renoncement. Elle se rend compte que nul acte qu'elle a posé a été dépourvu d'égoïsme.

Oui, maintenant, elle n'apercevait plus d'autre voie à une âme humaine de prouver son amour pour une autre âme que le sacrifice, le sacrifice absolu, sans compensation, qui tue quelque partie de l'âme qui aime, pour que, de cette mort, naisse quelque vie dans l'âme aimée.¹⁷³

Elle comprend qu'auparavant elle s'est

. . . conduite comme l'enfant qui n'agit bien que par espoir d'une récompense. [Elle s'interroge:] Avais-je le droit d'en vouloir à Vital, ou même à monsieur Alec, s'ils ne [m]'avaient jamais traitée qu'en petite fille? [Je m'avais crue] le droit de [m]'imposer à eux, le droit d'exiger le don d'eux-mêmes. Et ils m'[avaient] rejetée.¹⁷⁴

Nipsya se rend compte de son erreur et décide de modifier son comportement. Elle ne demandera plus rien.

Maintenant, elle ne devait plus reculer devant l'acte bon, même s'il était rude, même s'il était effrayant. Là seul était le moyen de prouver à tous et à elle-même qu'elle n'agissait plus comme une enfant égoïste. Dans ce sacrifice de son orgueil elle retrouvait sa fierté.¹⁷⁵

Nous postulons que l'immersion dans l'eau a fait mourir cet "enfant" qu'a été Nipsya. La renaissance, qu'entraîne cette immersion, est celle d'un être mûr, réfléchi. Observons si Nipsya agira selon ses nouvelles connaissances. Quelque temps s'écoule. Nipsya reprend ses habitudes de travail. Elle est toujours prête à rendre service. Quoiqu'elle soit chez les Lajeunesse, elle ne voit pas Vital souvent. Il s'absente de la maison presque toute la journée; le soir, dès que la lampe est allumée, il se plonge dans un livre.

L'avant-veille de Noël, il lui demande si elle veut l'accompagner au poste de la Baie d'Hudson. Elle accepte, ils s'y rendent. Elle revoit monsieur Alec, qui les accueille d'une mine un peu gênée mais cordiale. Nipsya "s'étonna que cette reprise des relations fut si simple et la laissât si froide."¹⁷⁶ Vital et elle font le trajet

de retour. Il lui parle d'elle-même, lui disant que depuis la mort de Mahigan, elle s'est donnée, sans espoir de récompense, dans le sacrifice de son orgueil et de son égoïsme. Mais il lui fait comprendre que ses gestes, quoique stoïques ne sont pas accomplis par un désintéressement absolu. Il lui explique sa conception de la vie. Le passage suivant, un peu long, mérite toutefois d'être cité pour nous laisser entrevoir la beauté de sa pensée, qui reflète, bien entendu, celle de notre auteur.

La noble mort de Mahigan t'a fait te réfugier dans l'amour du devoir. Tu as appris comme lui et grand'mère à faire ce qu'il faut, simplement parce qu'il le faut, sans rien espérer. Tu aides ceux qui sont autour de toi. Tu ne leur demandes point de retour. Cela est mieux... Mais ce n'est pas encore tout.

Tu n'as pas encore trouvé la vraie loi du monde, la loi complète de la vie. Maintenant encore, comme Mahigan, comme grand'mère, comme le facteur, c'est encore toi que tu cherches à satisfaire. Tu gardes ton âme. Tu ne te donnes pas toute. Et tu ne le peux pas, tant que tu ne regardes que les choses de la terre, parce qu'elles ne valent pas, non pas même l'homme, qu'on se donne à elles...

Mais sors de toi-même et regarde Son oeuvre telle qu'Il l'a faite. Chaque être a sa loi, et cette loi est de remplir sa destinée, non pour soi seul, mais en rapport du monde, telle que Dieu lui a fixée. Vois là-bas ces roseaux desséchés autour desquels croissent en été tant de nénuphars et où le poisson est si abondant. Jusque dans leur anéantissement ils accomplissent un acte déterminé par une destinée d'amour. Au printemps ils tomberont en pourriture, mais c'est de cette pourriture que germeront d'autres vies. S'ils ne se donnaient pas ainsi, les nénuphars disparaîtraient, et le poisson.

Et, comme eux, nous devons remplir la loi qui est en nous, non pour notre satisfaction seulement, mais pour faire naître de tout ce qui souffre et meurt en nous, et de notre corruption même, une vivante floraison de beaux actes utiles et de bonnes, sages et fortes pensées. La douleur et la mort ne sont que des sensations, des végétations de la matière. Mais si nous les prenons comme un engrais fertile pour y semer notre pensée et notre volonté, nous leur donnons une valeur humaine, nous y faisons croître des végétations humaines. Ainsi seulement pouvons-nous accomplir notre courte destinée dans le plan éternel du Grand Esprit.¹⁷⁷

Nipsya réfléchit à ce que Vital vient d'exprimer. Elle entrevoit que

. . . ni Mahigan, ni monsieur Alec ne l'avaient vraiment aimée, que celui-là seul l'aimait vraiment qui ne voulait pas d'abord son plaisir personnel mais l'ennoblissement d'elle-même, et non seulement de son esprit mais de toute son âme.¹⁷⁸

Elle se rend compte qu'avec Mahigan, l'attrait qu'elle a ressenti n'a été que physique. Avec monsieur Alec, ils ont joui des choses de l'esprit. Mais avec Vital, il y a non seulement ces deux aspects, mais il y a en plus, un troisième, celui de l'âme.

A partir de ce soir, Vital et Nipsya sont inséparables.

Aux veillées maintenant Vital s'asseyait avec Nipsya et la tenait serrée contre lui sous la lumière de la lampe. Il ouvrait un livre et l'instruisait. Au près de lui, elle [éprouvé] . . . une grande paix sérieuse, un peu triste même, mais infiniment douce, comme celle que l'homme attribue aux bois mouillés de pluie après les beaux orages, quand ils se reposent d'avoir grondé la louange formidable des vents.¹⁷⁹

Vers le milieu de janvier, le Père Lozée revient les voir. Il trouve Nipsya toute préparée à sa première communion comme à sa première confession. Le lendemain matin, elle devient l'épouse de Vital Lajeunesse. Un mois plus tard, son oncle Cléophas, le père de Vital, meurt. Il a beaucoup souffert mais il ne s'est pas plaint. "Et sa mémoire et son exemple devaient être pour Nipsya surtout, semence de plus haute vertu."¹⁸⁰ Nous nous trouvons à l'époque du second soulèvement de Riel. En mars de cette année, on vient demander à Vital de se rendre au Manitoba. Il ne sait pas s'il doit quitter Nipsya, qui est enceinte. Elle veut que son mari reste, mais, se rappelant

. . . les paroles et l'exemple de ce mort qui lui avait confié son fils, de ce mort qui n'avait point fait parade de sa force à supporter la douleur, mais qui dissimulait

ses souffrances, les cachait pour ne pas peiner les autres, ces paroles et cet exemple elle les avait trop souvent médités...¹⁸¹

Ils se sont imprégnés dans son esprit. Vital se tourne vers elle; il ne sait pas s'il doit partir. Elle lui dit:

Je ne sais pas s'il faut que tu partes. Je veux seulement que tu fasses ce qu'il faut. Et moi aussi je tâche de faire ce que je dois, du mieux que je peux.¹⁸²

Il la serre contre lui.

Et elle ne savait plus s'il y avait dans leur amour plus de joie que de douleur.

[Il lui répond:]

Ah! maintenant, en vérité, tu es l'os de mes os, la pensée de ma pensée, l'âme de mon âme. Et je te trouve au moment de te quitter...¹⁸³

Il la quitte pour se rendre à Batoche. D'interminables semaines s'écoulaient, et la foi de Nipsya ne fait que s'agrandir. Nipsya a changé. Son comportement témoigne de cette renaissance qu'a annoncé l'immersion dans l'eau. "Elle-même admirait qu'une chose aussi petite que de passer de la rive nord à celle du sud eût amené en elle si rapides et si profondes transformations."¹⁸⁴ Cela ne nous étonne pas puisque nous savons que le déménagement fait partie de l'archétype du voyage,¹⁸⁵ et que

. . . le voyage rectiligne et horizontal figure ainsi l'image renversée d'un autre voyage rectiligne et vertical: l'un extérieur, l'autre intérieur, l'un donnant à l'autre ses dimensions et sa forme visible.¹⁸⁶

Nipsya est passée d'une rive à l'autre en laissant derrière elle son enfance pour devenir une femme mûre. Jean Papen juge qu'elle a atteint ce désintéressement absolu dont lui a parlé Vital "lorsqu'elle consentira au départ de Vital pour Batoche, lorsqu'elle acceptera cette séparation au nom du devoir d'un amour conjugal qui ne cherche pas à encercler le couple sur lui-même, mais à l'épanouir au service des

autres..."¹⁸⁷ Deux mois passent et peu de nouvelles. C'est le mois de mai. Nipsya observe la résurrection de la nature et médite les mystères de la vie et la destinée de l'amour qui se manifestent dans la nature autour d'elle. Elle s'interroge quant à leur avenir. Si Vital ne revient pas, son sacrifice sera-t-il en vain?

Abandonnées, sans protecteur, leur viendrait-t-on encore prendre le grand chantier blanc, et toute leur terre, tout ce qui resterait de Vital. Pourtant, sa douleur n'était pas sans adoucissement. Elle était sûre à présent qu'un enfant lui naîtrait et qu'en lui comme en elle Vital continuerait à vivre.¹⁸⁸

Vers la fin du mois de mai, Nipsya est assise au sommet de la berge, elle regarde le couchant. Entendant un galop de chevaux nombreux et des voix qui crient, elle se précipite vers la route.

Presqu'aussitôt, l'un de ceux qui étaient sur la voiture se jette à terre et l'étreignit silencieusement. Elle ne dit rien. Elle ne pouvait pas parler, Elle n'avait pas besoin de parler. Il lui suffisait de regarder dans ses yeux et de voir qu'il avait l'air heureux, bien heureux.¹⁸⁹

Bruno Bettelheim nous dit que la forêt est le lieu de transformation: "the forest symbolizes the place in which inner darkness is confronted and worked through, where uncertainty is resolved about who one is; and where one begins to understand who one wants to be."¹⁹⁰ Nous estimons que Nipsya a réussi non seulement cette transformation, passant ainsi de l'enfance à l'âge adulte, mais elle a aussi accompli la plus profonde des métamorphoses.

One becomes a complete human being who achieved all his potentialities only if in addition to being oneself, one is at the same time able and happy to be oneself with another.¹⁹¹

Selon ce critère de Bruno Bettelheim, Nipsya manifeste le fait que son "voyage" est une réussite totale.

CHAPITRE IV

LA FORET

"Les littératures en gestation comptent, plus que les autres, leurs poètes maudits."¹⁹² Selon Gérard Tougas, auteur de l'Histoire de la littérature canadienne-française, Georges Bugnet fait partie de ceux-ci. L'auteur de La Forêt n'a malheureusement pas profité de l'éclairage que son oeuvre mérite, car l'ambiance au Québec, au moment de l'apparition de son roman, exige un cachet nationaliste. Georges Bugnet ne se fait pas porte-parole d'un tel mouvement.¹⁹³ La réalité qu'il vit et qu'il a donc décrite est autre.

Georges Bugnet avoue qu'en écrivant La Forêt il a espéré

. . . attirer l'attention publique sur la tragédie de tant de familles "tirées d'Europe et lancées dans le Nord-Ouest sur des terres lointaines et inhospitalières" et sur le drame de leur vie avant et après l'abandon de leurs terres.¹⁹⁴

Selon lui, La Forêt est un document socio-historique plutôt qu'un roman.¹⁹⁵

Gaston Bachelard nous signale qu'"il suffit que nous parlions d'un objet pour nous croire objectifs. Mais par notre premier choix, l'objet nous désigne plus que nous le désignons."¹⁹⁶ Donc il se peut que La Forêt soit plus qu'un document de la vie de ces colons malheureux. Bachelard ajoute qu'"une oeuvre poétique ne peut guère recevoir son unité que d'un complexe. Si le complexe manque, l'oeuvre, sevrée de ses racines ne communique plus avec l'inconscient."¹⁹⁷ Cette

oeuvre doit certainement communiquer avec l'inconscient puisque Mme Simone Farquehar, qui a rédigé sa thèse de maîtrise sur l'oeuvre de Constantin-Weyer et de Georges Bugnet, juge que, grâce à La Forêt, "Bugnet entra enfin dans le cadre d'une littérature universelle."¹⁹⁸

Quel est donc le complexe sous-jacent de La Forêt? Qu'y a-t-il de plus qu'un simple récit dédié aux pionniers de notre pays? Qu'est-ce que Bugnet "désigne" lorsqu'il décrit l'"aventure" de ce jeune couple arrivé de France? En nous appuyant toujours sur la psychocritique nous essaierons d'offrir une interprétation qui attribue une signification qui est à la fois plus profonde et plus universelle que le simple document historique que Bugnet a cru laisser à la postérité.

A. L'AVENTURE

Les colons viennent au Canada. Ils ont tous le même rêve: celui de faire fortune. Mais avant de pouvoir le réaliser, ils doivent s'aventurer dans un pays qu'ils ne connaissaient pas; un pays qui leur est inconnu.

Afin de le connaître, ces colons deviennent des explorateurs. Roger Bourgoïn, notre protagoniste, doit leur ressembler car il est "pressé de découvrir les coins et recoins de ce pays vierge. . . ."199

Selon Margaret Atwood, l'exploration d'une contrée n'est pas seulement une exploration géographique.

What the explorer does in these places may range from discovering unknown features of the terrain to testing himself against the environment to encountering aspects of himself he didn't previously know about... The explorers are explorers of self, but the image for self is an unknown land.²⁰⁰

Donc Roger et Louise s'aventurent, afin de découvrir, non seulement un lieu géographique, mais de se découvrir eux-mêmes.

1. L'EAU

Selon Gaston Bachelard, il y a quatre éléments qui peuvent entrer en jeu dans tout récit; ce sont: l'eau, la terre, le feu et l'air. Dans La Forêt, il s'agit des deux premiers éléments. L'eau, dans ce roman, est à la fois substance de vie et de mort.

Au début du roman, notre protagoniste, après avoir tué deux "mallards," doit aller les repêcher dans les joncs. Roger se salit dans cette eau marécageuse, et doit aller se laver dans l'eau du ruisseau. D'après Mircéa Eliade,

... l'immersion dans l'eau symbolise ... la régénération totale, la nouvelle naissance. ... Le contact avec l'eau implique la régénération. ...²⁰¹

Donc le fait que Roger s'est baigné dans l'eau implique une renaissance. Il renaîtra à la vie d'un pionnier, laissant derrière lui sa vie européenne. Roger est heureux de connaître cette nouvelle réalité:

Cette vie nouvelle ... son mari la prenait comme une aventure, tel un écolier en vacances... Roger, était chaque jour, pressé de découvrir les coins et recoins de ce pays vierge, entraîné par le plaisir de la chasse. ...²⁰²

Louise qui n'avait pas reçu ce "baptême canadien" ne semble pas pouvoir s'adapter à sa nouvelle réalité: "Pour elle, ce n'était qu'une contrée étrangère, inhospitalière, énigmatique. ..."²⁰³

Vers la fin du roman, l'eau devient source de mort. Au moment critique du roman, l'enfant de notre couple se noie. Selon Carl Gustav Jung, l'être qui se noie a la plus maternelle des morts.

Le désir de l'homme ... [dit-il] c'est que les sombres eaux de la mort deviennent les eaux de la vie, que la mort et sa froide étreinte soient le giron maternel.²⁰⁴

L'oeuvre de Mircea Eliade appuie cette pensée. Selon lui, l'eau est le

... réceptacle de tous les germes, les eaux symbolisent la substance primordiale dont naissent toutes les formes et dans lesquelles elles reviennent. ...²⁰⁵

L'enfant noyé a donc la possibilité de "renaître." Mais avant de renaître, il faudra que la situation qui a provoqué sa mort soit normalisée. La noyade, bien que tragique, servait un but précis: à cause d'elle, Roger et Louise doivent ré-examiner leur vie.

Selon Margaret Atwood, cette situation est une technique utilisée par maints auteurs pour déclencher une solution à un problème que les protagonistes n'arrivaient pas à résoudre eux-mêmes :

The Great Canadian Baby is a literary institution; it could in some cases be termed the Baby Ex Machina, since it is lowered at the end of the book to solve problems for the characters which they obviously can't solve for themselves.²⁰⁶

Ce critique aurait ajouté que ce n'est pas par hasard que l'enfant fut noyé. Selon elle,

The Canadian author's two favorite "natural" methods for dispatching his victims are "drowning" and freezing, drowning being preferred by poets--probably because it can be used as a metaphor for a descent into the unconscious. . . .²⁰⁷

La descente dans les eaux représente donc une descente vers l'inconscient. L'enfant en tant que synthèse de ce couple peut donc représenter quelque chose dans leur relation qui doit mourir avant de pouvoir renaître.

2. LA TERRE

Roger et Louise viennent s'installer au Canada. Roger croit facilement vaincre la nature canadienne. Il s'adresse ainsi à sa femme: "Tu verras si je m'en vais la faire reculer et me rendre au centuple mon travail."²⁰⁸ Il compte extraire la richesse de ce pays et ensuite repartir:

En deux ou trois ans nous aurons ici une propriété superbe. Dans dix ans nous aurons fait fortune et nous retournerons en France.²⁰⁹

Mais la réalité est autre. La nature qu'il va dompter s'avère être une

. . . présence dynamique et puissante, capable d'influencer de son mystère et d'illuminer de sa propre loi le drame humain qui se déroule en son sein.²¹⁰

Au lieu d'imposer leur volonté sur la Nature, Roger et Louise doivent s'y intégrer. Leur vie est commandé par la ronde des saisons.

Jean Papen souligne ce fait:

Le récit de La Forêt s'étend sur une période de deux années complètes et il évolue au rythme irrégulier des saisons, plus rapide durant les brefs mois de l'été, plus langoureux durant la longue période d'octobre à mai.²¹¹

Mais ce n'est pas que le rythme qui évolue avec les saisons, le comportement des personnages, jusqu'à dans leurs rapports intimes, est marié au cycle des saisons. Lorsqu'il fait soleil, leurs rapports deviennent plus harmonieux. C'est par une après-midi ensoleillée que Louise aborde son mari pour essayer de resserrer leurs liens.

Je crains l'avenir, Roger. Moins au point de vue matériel qu'au point de vue moral. Nous nous écartons peu à peu l'un de l'autre... Voici ce que je voulais te dire: nous pourrions conclure un marché. Moi, dorénavant, je m'intéresserai davantage à ton travail, et toi, de ton côté, tu feras un effort pour retrouver un peu tes goûts intellectuels, pour redevenir plus hautement humain. Ainsi nos deux âmes conserveraient davantage ce que nous avions en commun.²¹²

L'automne avec ses ciels gris approche et Roger adresse la remarque suivante à sa femme:

Conviens-que, depuis la fin de l'été, tu n'es plus toi-même... Tu vois tout en couleurs tristes.²¹³

Recouvrant la terre d'une couverture blanche et froide, l'hiver s'installe: "Après quelques belles journées le froid revint, brusquement excessif. . . ." ²¹⁴ Leur relation se détériore: "En dépit de leur bonne volonté commune, des divergences latentes apparaissaient."²¹⁵

Jean Papen souligne le lien qui existe entre l'hiver et leurs rapports:

Avec l'hiver qui s'annonce, ses austérités et ses privations augmentées encore par une insuffisance sérieuse d'argent, les tempéraments s'exaspèrent, les préjugés s'entrechoquent dans l'amour-propre qui ne veut rien céder.²¹⁶

Sélon Bugnet, la nature ne provoque pas ces réactions:

Elle est simplement neutre, inconsciente, insensible aux drames du coeur qui se jouent près d'elle, insouciante de la vie humaine à laquelle on prétend l'associer.²¹⁷

Cette citation de Bugnet nous présente une nature impassible.

La nature en soi est peut-être neutre, mais lorsque l'homme l'envisage, il la voit en tant que puissance maternelle. Bugnet personnifie la nature. Il note dans son cahier de brouillon:

Au printemps, la comparer à une vierge qui attend les étreintes de l'homme pour enfanter les moissons. En été, à une femme dans la beauté de l'âge mûr. En automne, à une mère: sur son sein, comme des enfants blonds, les gerbes à tête dorée.²¹⁸

Mircéa Eliade restreint l'étendue de cette personnification. Il soutient que la terre s'associe à la femme par "son intarissable capacité de porter fruit. . . . La femme est le champ et le mâle est le dispensateur de la semence."²¹⁹ Jean Papen, en parlant du travail de pionnier qu'a fait Bugnet, appuie cette dernière citation: le pionnier

. . . doit véritablement engendrer son domaine, et faire qu'il se développe avec autant de rapidité qu'un être vivant. Il faut donc aimer passionnément.²²⁰

Roger qui a été un intellectuel avant son arrivée au Canada se transforme. Après avoir connu la terre, il la défendait.

Ma forêt . . . pour des yeux civilisés peut ne pas égaler en beauté les descriptions des écrivains aristotélistes, mais elle est ma forêt, et elle est vivante.²²¹

Louise, consciente de l'attrait qu'a la terre pour son mari, en devient jalouse:

Tu perds tes goûts intellectuels... Quand j'essaie de t'y ramener . . . tu ne m'écoutes plus. Tu en reviens toujours à ta terre. Elle te prend non seulement ton corps, elle accapare toute ton intelligence. Oui, Roger, elle te prend jusqu'à ton coeur.²²²

Louise se sent abandonnée, délaissée:

Tu ne m'aimes plus comme avant... Je me sens un peu comme une épouse dont le mari exigerait qu'elle vécût en bons termes avec sa maîtresse.²²³

Louise exagère-t-elle? Jean Papen ne croit pas car il écrit:

A la longue, la terre possède le pionnier plus qu'il ne la possède lui-même, et pour engendrer "sa terre"... l'homme doit se régler, plier son rythme de vie au rythme de cette vitalité puissante. . . .²²⁴

La terre est donc devenue la rivale de Louise. La terre dùi a pris son époux. Roger ne souhaite pas l'enfant de Louise mais désespère de récolter les fruits de sa terre.

C. LA FORET

Bien que la forêt fasse partie de l'élément tellurique, nous allons l'analyser à part car nous estimons que la forêt communique avec l'inconscient d'une façon autre que la terre. Rappelons-nous ce que Margaret Atwood disait au sujet de l'exploration:

The "exploration" story takes on overtones of another kind of journey into the unknown: the journey into the unknown regions of the self, the unconscious, and the confrontations with whatever dangers and splendours lurk there.²²⁵

Donc, ce critique soutiendrait que l'aventure à laquelle participe Roger et Louise est une exploration psychique aussi bien qu'une

exploration géographique. Bruno Bettelheim serait d'accord avec ceci, ajoutant cependant qu'il s'agit non seulement d'une exploration psychologique mais aussi d'un rite d'initiation:

What happens to the heroes and heroines . . . can be likened--and has been compared--to initiation rites which the novice enters naïve and uninformed, and which dismiss him at their end on a higher level of existence.²²⁶

La forêt, selon Bettelheim, symbolise l'endroit où nous allons pour nous découvrir nous-mêmes.

The forest . . . symbolises the place in which inner darkness is confronted and worked through; where uncertainty is resolved about who one is; and where one begins to understand who one wants to be.²²⁷

Ainsi, la forêt symbolise le lieu où nous faisons des démarches afin de nous connaître nous-mêmes; ce qui se passe à un niveau inconscient est transmis par l'image visuelle.

When the hero is confronted by difficult inner problems which seem to defy solution, his psychological state is not described; the fairy story shows him lost in a dense, impenetrable wood, not knowing which way to turn, despairing of finding the way out.²²⁸

Selon Bettelheim, cette interprétation n'est pas d'hier.

Since ancient times the near impenetrable forest in which we get lost symbolized the dark, hidden, near impenetrable world of our unconscious.²²⁹

La forêt devient le lieu par excellence pour se découvrir, se transformer. Ce n'est donc pas par hasard que Louise et Roger s'y trouvent. Ils ont à évoluer. Roger et Louise doivent quitter leur vie de célibataire et devenir un couple. Pour eux, la forêt est le lieu de ce rite de passage. Leur but au niveau de l'inconscient est de devenir un couple véritable. Afin d'accomplir cela, ils doivent quitter leurs

habitudes de célibataire. Roger doit apprendre à devenir l'époux de Louise et non pas un substitut de père. Louise doit cesser d'être fille de son père et devenir l'épouse de Roger. Ils doivent devenir un couple dans le vrai sens du mot et pas seulement du point de vue juridique. Afin de faire cet acheminement, nos deux protagonistes se trouvent dans la forêt, lieu de transformation.

Chacun se rend compte des lacunes de l'autre. Roger adresse la remarque suivante à sa femme :

Tu n'as été que trop protégée jusqu'ici contre les difficultés de l'existence. Il faut apprendre un peu à ne pas toujours compter sur les autres.²³⁰

Il l'accuse de ne pas prendre au sérieux leur vie de pionnier: "Toi, tu es comme une reine qui joue à la bergère."²³¹ Il n'est pas le seul à critiquer. Elle estime qu'il prend ses responsabilités à la légère aussi. Elle l'observe et juge qu'il agit "tel un écolier en vacances."²³² En plus, il est de moins en moins attentif envers elle, elle soupçonne que la terre est devenue la maîtresse de son époux.

Elle prend non seulement ton corps, elle accapare toute ton intelligence. Oui, Roger, elle te prend jusqu'à ton cœur.²³³

La maturité du couple est le critère qui décidera de la réussite de l'initiation. Examinons attentivement le caractère de nos deux protagonistes afin de juger s'ils ont réussi ce rite de passage. Notons qu'il n'y a pas que Roger et Louise dans la forêt, il y a aussi un couple âgé, les Roy. Nous allons analyser les Roy avant d'aborder l'analyse du jeune couple.

B. ANALYSE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX

1. LE COUPLE AGE

Lorsque Roger et Louise Bourgoïn viennent s'installer sur leur terre, ils découvrent qu'ils ont comme voisins Pierre et Mèlie Roy. Grâce à la nécessité de construire une maison pour nos deux immigrants, ces deux couples feront connaissance l'un de l'autre. Les Roy, gens qui ont "fait de la terre" depuis longtemps viennent aider ces nouveaux-venus. Pierre et Mèlie savent s'adapter aux exigences du métier de pionnier. Il n'est pas jusqu'à leur nom qui n'indique qu'ils peuvent s'assimiler au travail agraire. Le nom "Pierre," nom d'une "matière minérale solide"²³⁴ souligne le fait qu'il fait partie de la terre. Il n'est donc pas étranger à la nature. Le nom Roy évoque la royauté, la domination; ce n'est donc pas étonnant que Pierre et Mèlie Roy, s'intégrant au rythme de la nature, conquièrent sa fécondité. Mèlie s'entretenant avec Louise lui parle de sa vie:

Pour ça, c'est une vie "toffe," certain... On n'est pas sûr de réussir. Mais, ma chère dame, c'est justement ça qui est plus intéressant dans l'affaire. Quand c'est trop facile, c'est ennuyant. . . .²³⁵

Elle continue de plus belle. Elle aime le combat qui se livre entre eux et la terre:

Mais sur une terre neuve, ça c'est autre chose! Vous êtes pas sûr comment ça va virer. Alors ça devient une vraie bataille. C'est-y la terre qui va gagner? Ou bien c'est-y vous?... au moins ça c'est du plaisir.²³⁶

Bruno Bettelheim, dans son livre célèbre, The Uses of Enchantment, nous apprend que dans les contes de fées les rois et reines, qui y figurent, sont en réalité les parents, vus par l'enfant:

There are so many kings and queens in fairy tales because their rank signifies absolute power, such as the parent seems to hold over his child. So the fairy-tale royalty represents projections of the child's imagination. . . .²³⁷

Puisque le couple âgé dans La Forêt s'appelle les Roy nous voudrions examiner le rôle des Roy vis-à-vis du jeune couple. Nous analyserons la possibilité de voir Monsieur et Madame Roy en tant que parents des Bourgouin.

Tout au début du roman, lorsque Roger Bourgouin cherchait un "homestead," il rencontre M. Roy qui l'assure que son quart est "un 'quart' tout aussi bon que le sien."²³⁸ M. Roy conseille Roger. Cette attitude ne tient pas du rôle du père, mais en accumulant les détails, nous pourrions mieux juger.

Lorsque Mme Roy rencontre Louise pour la première fois, elle s'apitoie sur cette jeune femme qui n'a "pas l'air bâtie pour le pays icitte..."²³⁹ Mme Roy offre de rendre service lorsque ces nouveaux colons en auront besoin: "approchant son siège [elle] prit dans ses mains celles de Louise . . . on fera toujours ce qu'on pourra pour vous aider."²⁴⁰

Les Roy, ayant vécu dans la nature ont acquis un sens d'observation et un réalisme que le jeune couple n'a pas encore. En choisissant le site pour sa future demeure, Roger préfère la construire près du lac. "Je pourrai ainsi, de ma fenêtre, tirer les canards. Ce serait commode."²⁴¹ Sa remarque nous paraît enfantine si nous la comparons à celle de M. Roy et de son fils, qui y avait mûrement réfléchi:

Voux pouvez pas faire ça. Le lac peut monter. Vous avez qu'à regarder. Y a des années où les eaux sont venues quasiment jusqu'au bois. Vous voyez pas, là-bas, ces vieux "flottages"? Ça marque un ancien bord du lac, et il y a plus de quatre, cinq ans.²⁴²

Ayant l'expérience des longs hivers canadiens, le vieux Roy ajoute cette remarque pratique:

Et puis, vous faut une cave, mon cher monsieur. Vous faut une cave sèche, si vous voulez avoir des patates en hiver.²⁴³

Le travail avance, les hommes s'y sont mis. Mme Roy vient voir Louise. Mélie, ayant observé son habillement lui adresse cette remarque: "Mais, ma chère dame, permettez-moi de vous le dire, vous êtes pas chaussée ni habillée pour travailler."²⁴⁴ Empreinte de bon sens, elle lui conseille de porter de fortes chaussures.

Ça, au moins, c'est pas beau, mais vous pouvez courailler avec, n'importe où, et vous avez les pieds secs.²⁴⁵

Généreuse, Mme Roy offre d'en faire acheter au village par son mari.

Motivée par un intérêt sincère, elle continue:

Et puis, vous allez encore dire que je me mêle de ce qui me regarde pas, mais si j'étais de vous, je m'achèterais tout de suite une couple de vaches. Avec du lait et de la crème, du beurre, ça sauve bien de la dépense.²⁴⁶

D'une nature perspicace, elle essaie d'encourager Louise lorsque celle-ci perd son entrain: "Vous verrez ça. A la fin vous ferez une bonne vie. Ça sert à rien de se chagriner."²⁴⁷

Le vieux Roy, soumis aux lois de la nature, observe Roger et ses deux "engagés" coupant le bois. Il constate que leur travail avance rapidement mais il fait le commentaire suivant:

A les prendre aux racines, ça avance pas si vite qu'en laissant les "chousses," certain. Mais ça vous gagne du temps et aussi bien de la peine qu'on aurait ensuite... Et puis, il y a toujours quelques racines pas

coupées... Enfin, chacun sa façon... Seulement, l'automne, c'est pas la bonne saison...²⁴⁸

Au printemps suivant, Roger se rend compte de la justesse du conseil:

A l'est de la maison, où, ayant enlevé les arbres, il avait laissé les souches. Il eut d'abord une désagréable surprise. En y pénétrant il découvrit que presque partout, et là surtout où les liards et les trembles avaient été coupés le plus tard dans l'automne et au début de l'hiver précédents, leur domaine avait été repeuplé par des rejets vigoureux dont les tiges surgissaient, drues, flexibles, innombrables.²⁴⁹

Roger apprend qu'il doit procéder avec intelligence dans toute chose. Lorsque le veau s'échappe de l'étable, Roger le poursuit. Il s'épuise, sans résultat. Le bonhomme Roy détache la vache, la conduit au dehors. Elle pousse un meuglement et le veau sans hésiter, accourt tout droit à cet appel. Quel geste simple! Mais il faut y avoir pensé. Roger, essoufflé, dit: "Une autre fois je saurai comment m'y prendre."²⁵⁰ Loin de se sentir supérieur, Pierre Roy répond:

Comme de raison, monsieur Bourgouin, comme de raison. Un commençant, ça peut pas tout savoir. Il y a comme ça des tas d'affaires bien simples, seulement on les trouve pas tout de suite.²⁵¹

Tout au long du roman l'on sent la bonhomie qui se dégage de ce couple âgé. Lorsque Mme Roy se rend compte que le ménage des Bourgouin ne va pas bien, elle vient en parler à Louise. Une fois encore, Mélie s'excuse en disant: "Certain que c'est pas de mes affaires, mais. . . ." ²⁵² Elle explique l'importance de la tenue, la possibilité que Roger soit jaloux de l'enfant qui accapare tout le temps de la jeune mère. Elle suggère que Louise s'achète de la teinture pour ses vêtements défraîchis, soignant ainsi sa toilette pour plaire à son mari. Humble, Mme Roy lui dit:

Moi non plus, dans mon jeune temps, je ne me doutais pas que toutes ces petites choses de rien, des fois ça compte.²⁵³

Elle indique que ses connaissances viennent de sa vieille mère, et elle ajoute simplement: "j'étais pas fâchée de le savoir."²⁵⁴ Elle continue: "Alors vous, comme vous n'avez plus votre mère, j'ai pensé que moi, je pouvais peut-être..."²⁵⁵

Mélie va vers Louise puisqu'elle sait que cette dernière a besoin de soutien moral, d'encouragement, de conseil. C'est avec tristesse que Mme Roy dit au revoir au jeune couple, qui quitte la terre après la mort de leur enfant. Elle s'adresse à Louise pour la dernière fois:

J'aurais tant voulu que vous restiez avec nous. De vous voir abandonner la terre, ça me fait gros de peine.²⁵⁶

Mme Roy se montre profondément compréhensive lorsqu'elle dit:

Votre bébé, comme de raison, c'est bien dur. Mais, ma pauvre chère dame, les enfants voyez-vous, quand le Bon Dieu nous les donne, ça c'est pas pour nous...²⁵⁷

Elle parle en connaissance de cause car elle aussi avait perdu son premier enfant. S'efforçant une dernière fois de retenir Louise, elle demande: "Pourquoi ne pas rester avec nous? Je gage que si vous essayez encore, vous finirez par réussir."²⁵⁸ Mais Louise ne veut pas. Le jeune couple quitte la terre.

Sans l'aide généreuse que les Roy avaient donnée, les Bourguin n'auraient jamais pu survivre dans ce rude pays. Nous estimons que le type de rapports existant entre les Roy et les Bourguin pourrait être qualifié de rapports parentaux. Mais ce ne sont pas des "parents autoritaires." Ils suggèrent plutôt que d'imposer. Les Roy laissent

à leurs "enfants" la liberté de choisir, tout en se souciant de leur bien-être. Les Roy ont subi le rite de passage. Ils sont des initiés.

Jean Papien a bien compris le rôle des Roy dans ce roman. Il écrit:

Les Roy ne sont pas de simples confidentes des protagonistes majeurs, mais ils sont les témoins de cette race des véritables fils de la terre, habitués à ses caprices, soumis à ses lois et par là, conquérants de sa fécondité.²⁵⁹

Ce vieux couple a exploré aussi bien son coin de terre que son être. Le résultat... une grande maturité. Ce sont des gens

. . . jovials [sic] et courageux, ouverts de coeur et généreux d'accueil, riche de bon sens et de franchise... capables de fraterniser avec tout le monde, prêts à bougonner au sujet de la pluie ou du beau temps ou encore du caractère de leur conjoint.²⁶⁰

La vie ne leur a pas toujours été facile, mais ils ont su surmonter les difficultés. Le résultat est une remarquable ouverture vers l'Autre, que ce soit un inconnu, ou leur conjoint.

1. LE JEUNE COUPLE

Le jeune couple s'est installé sur une terre canadienne. Ils ne connaissent ni le pays, ni le métier de défricheur. Cependant ils portent en eux le courage de découvrir non seulement ce nouveau pays mais leur nouvel état, celui du couple. Leur nom indique qu'ils ont la possibilité de sortir de cette "aventure" plus "riche" qu'à leur arrivée; puisque, le nom Louise, d'origine germanique, signifie Hlod-wig, c'est-à-dire, "gloire et combat"²⁶¹; et le nom Roger, d'origine germanique aussi, Hrod-gari, signifie gloire et lance.²⁶² Leur nom de famille, le nom Bourgoûin, est une ancienne forme régionale de "Bourguignon."²⁶³ Ce nom souligne leur origine européenne. Il peut

nous porter à nous interroger quant à leur capacité d'adaptation à cette nouvelle situation.

Nous examinerons leur vie au sein de ce pays inconnu que fut pour eux le Canada. Nous essaierons autant que possible de juxtaposer les réactions de ces deux jeunes gens afin de mieux observer leur évolution. Rappelons-nous que le critère qui nous indique s'ils ont réussi leur "aventure" est celui de la maturité à l'intérieur du couple.

Au tout début du roman, nous les observons: ils sont debout, l'un près de l'autre, Louise se serrant contre son mari. Il est habillé en costume de chasse, elle en élégante robe de ville. Il la quitte pendant un moment; elle entend une détonation, il a tué deux "mallards." Pour les repêcher, il entre dans une eau marécageuse; afin de se nettoyer, il se baigne, nu, dans l'eau du ruisseau. Rappelons-nous l'interprétation bachelardienne qui dit que l'immersion dans l'eau symbolise un baptême. Ses habitudes européennes ayant été symboliquement dissoutes, Roger renaît à la vie canadienne. Louise n'a pas reçu ce baptême. Elle plus que Roger gardera sa culture européenne. Cette différence qui existe au départ pourra entraîner des conséquences néfastes pour leur vie de couple.

Le jour après leur arrivée, Roger propose à Louise d'aller explorer leur propriété. Ils s'aventurent dans les bois.

Simone Farquehar juge que cette promenade est pour Louise "non seulement déconcertante mais prophétique."²⁶⁴ Louise se prépare pour l'excursion projetée en mettant "de hautes chaussures, de cuir fin, car elle avait les pieds délicats . . . se protégea le visage

d'une voilette de tulle noir, par crainte des moustiques . . . [et enfila] ses gants."²⁶⁵ Ils marchent ensemble lorsque "soudain un bruit la fit tressaillir."²⁶⁶ "C'était l'audacieuse grande perdrix de l'Ouest défendant son nid."²⁶⁷ D'après Simone Farquehar, "cet incident se grava pour toujours dans l'inconscient de Louise."²⁶⁸ Ce critique semble croire que la peur de Louise a ses origines dans cet épisode. Nous croyons plutôt que cet incident ne fait que symboliser les craintes qu'elle a même avant cet incident. Bruno Bettelheim nous dit:

Internal processes are translated into visual images. When the hero is confronted by difficult inner problems which seem to defy solution, his psychological state is not described; the fairy tale shows him lost in a dense, impenetrable wood, not knowing which way to turn, despairing of finding the way out.²⁶⁹

Bugnet ne nous dit pas que Louise, dès son arrivée au Canada, a peur mais il la met dans une situation afin que nous le constatons.

L'habillement de Louise reflète que "internal processes are translated into visual images,"²⁷⁰ car ses vêtements ne sont pas vraisemblables dans une forêt. Il s'agit donc d'un procédé qui traduit son refus d'adaptation à sa nouvelle réalité, tandis que l'habillement de Roger reflète son désir de s'adapter à la vie de pionnier.

Lorsque son mari revient, après avoir fait une petite randonnée dans les bois, elle lui avoue qu'elle a peur lorsqu'il s'éloigne. Elle a peur d'être seule dans cette forêt:

Un instinct lui disait que cette forêt millénaire était ici légitime propriétaire du sol et qu'elle ne céderait pas ses droits sans une opiniâtre résistance.²⁷¹

Plus tard,

. . . dans son imagination effrayée, il lui [à Louise] sembla que le ruisseau était comme une tentacule, mobile, vivante, sortie de la grande forêt qui se cherchait une proie.²⁷²

A ce propos, Bruno Bettelheim nous dit:

In this dark forest the fairy-tale hero often encounters the creation of his wishes and anxieties. . . . But she [fairy and the sorcerer] is no longer seen halfway realistically, as a mother who is lovingly all-giving and an opposite step-mother who is rejectingly demanding, but entirely unrealistically, as either super-humanly rewarding or inhumanly destructive.²⁷³

Louise projette ses propres craintes sur la forêt--ce lieu, à cause de ceci, prend des proportions effrayantes.

La perception qu'a Roger de la forêt est tout autre que celle de sa femme. Pour lui, cette vie nouvelle, il la prend "comme une aventure, tel un écolier en vacances."²⁷⁴ Chaque jour, entraîné par le plaisir de la chasse, il découvre les coins et recoins de ce pays vierge. Roger n'a aucune crainte, au contraire, il est sûr de conquérir cette forêt: "Je m'en vais la faire reculer et nous rendre au centuple mon travail."²⁷⁵

Bettelheim nous parle du bonheur en disant:

After the brothers are united--which is a symbol of having achieved integration of the discordant tendencies within [them]--they live happily ever after.²⁷⁶

Il nous semble que ceci peut s'appliquer à la relation que nous étudions présentement. Roger voit la forêt d'une façon masculine, physique: "il se croit fort, intrépide et de taille à dompter facilement ce pays qu'il croit posséder par ses seuls titres de propriétaire."²⁷⁷ Louise cependant voit la forêt d'une façon féminine, intuitive, elle

. . . comprend tout de suite que ce peuple de grands arbres immobiles ne cèderaient pas le terrain sans une opiniâtre résistance.²⁷⁸

Margaret Atwood nous dit à ce propos que "Nature poetry is seldom just about Nature . . . landscape poems are often interior landscapes; they are maps of a state of mind."²⁷⁹ Le but de leur vie en forêt semble être de réconcilier leur vision différente de la vie qui est traduite symboliquement par ces deux points de vue. S'ils arrivaient à intégrer ces deux polarités, ils auraient une vie harmonieuse.

Examinons donc la suite de l'intrigue afin de voir s'ils modifieraient leur position, et finissent par connaître le bonheur. Notons cependant que si leur position n'est pas modifiée au cours du roman, il se peut qu'il y ait désintégration de leur unité de couple.

Lorsque Mme Roy rencontre Louise elle constate que ces deux êtres sont très différents. Mélie Roy fait la remarque suivante:

[Roger] est un beau gas [sic], et il a l'air d'avoir du courage tout plein. Mais vous ma pauvre dame, vous m'avez pas l'air bâtie pour le pays d'icitte.²⁸⁰

Elle continue: "Oui, ça va prendre bien du courage pour une créature, comme vous pour rester sur une terre comme ça."²⁸¹ Le courage, la force, Roger les a en partage. Louise, sans la présence de son mari, sent que:

. . . ces immensités avaient une vie propre où la sienne n'était qu'une intruse, infime, dédaignée... Pour elle, ce n'était qu'une contrée étrangère, inhospitalière...²⁸²

Margaret Atwood a bien compris le rôle de la Nature dans l'oeuvre poétique lorsqu'elle écrit:

"Nature is hostile and is out to get me" can mean . . .
 "I feel small, helpless and victimized. I seem to have little power over my own destiny. Something must be doing this to me but I can't put my finger on a concrete enemy. Therefore the enemy must be Nature."²⁸³

Quelle remarque juste! Louise sent que sa vie lui échappe. Au cours du roman, Louise prend peu de décisions. Ayant tout quitté pour suivre son mari, elle lui laisse prendre toutes les décisions. Au cours d'une discussion avec Mme Roy, qui lui demande comment ils pensent entamer le travail, Louise répond: "Je ne sais pas trop. Mon mari n'a encore rien décidé de bien précis."²⁸⁴ Louise ne demande pas à son époux quand "ils" vont commencer à construire leur maison, mais plutôt: "Quand vas-tu commencer?"²⁸⁵ Il est donc tout à fait compréhensible qu'elle se sente impuissante, et que ses rapports avec la Nature s'en ressentent. Roger lui signale qu'elle devra apprendre à être plus indépendante. Il lui dit:

En ce pays, il faut savoir un peu tous les métiers. Si tu tombais malade, je deviendrais le cuisinier et la ménagère. Et toi, Louise, s'il m'arrivait un accident, comment t'en tirerais-tu?²⁸⁶

Il continue: "Tu n'as été que trop protégée jusqu'ici contre toutes les difficultés de l'existence."²⁸⁷

Au lieu de décider qu'elle apprendra à être plus indépendante, elle réfléchit de la façon suivante: "Oui, dans ce pays, je le crains, Roger peu à peu va prendre l'habitude de ne pas s'occuper de moi."²⁸⁸ Elle semble avoir raison car Roger, "entraîné par le plaisir de la chasse, la laissait seule."²⁸⁹ Au tout début de l'oeuvre elle se pose la question suivante: "Combien de temps faudrait-il endurer cette vie? Si Roger pouvait me comprendre, nous ne resterions pas. . . ."²⁹⁰ C'est justement le problème: ils ne se comprennent pas, faute de pouvoir se dire la vérité. Louise se renferme dans son monde. Roger dans le sien.

Lorsque Louise essaie de discuter la possibilité d'avoir du bétail afin de gagner de l'argent, Roger "tout à son enthousiasme de bûcheron, ne voulait entendre parler ni de vaches, ni de poules."²⁹¹ Sans s'en rendre compte, Roger assume un rôle autoritaire. C'est lui qui prend les décisions, sans avoir consulté sa femme. Ce n'est donc pas étonnant que Louise se sente impuissante, car à vrai dire, elle subit son destin. C'est Roger, qui seul, est le maître.

Roger passe ses journées entières dans le bois, coupant les arbres, enlevant les souches. Le soir, il rentre épuisé, mais fier de son endurance. Ce travail physique entraîne des conséquences malheureuses. Louise le lui fait remarquer: "Oh, Roger, tu te dépraves. Pourquoi employer ce mot grossier."²⁹² Son mari lui répond: "C'est le métier qui veut ça."²⁹³ Il est vrai qu'il est difficile de maintenir un certain niveau de langage lorsqu'on ne cultive plus l'esprit mais Roger ne se rend pas compte de sa responsabilité vis-à-vis de sa propre évolution. Lui, qui avait espéré écrire des articles, a maintenant de la peine à lire: "la lecture avait perdu beaucoup de son ancien charme."²⁹⁴

Louise observe les changements qui se manifestent chez son époux. "C'était comme un autre homme qui apparaissait en lui et dont, parfois, elle était un peu effrayée."²⁹⁵ Nous pouvons nous attendre à un changement dans le caractère de Roger, son baptême le fait renaître à une vie nouvelle. Il quitte les vestiges de sa vie européenne afin de mieux s'adapter à la vie canadienne. Mais, ce faisant, il s'éloigne de sa femme qui n'a pas dissout ses origines dans l'eau du ruisseau.

Louise se rend compte que Roger se dévoue à sa terre de plus en plus: "Aujourd'hui . . . aujourd'hui, c'était à sa terre, à sa conquête matérielle, qu'il donnait toutes ses pensées."²⁹⁶ Soucieux de conquérir sa terre, Roger engage deux Slaves pour l'aider à abattre les arbres. Ces derniers n'ont pas de savoir-vivre. Puisque Roger tient à voir ses engagés satisfaits, il ne leur reproche pas leur manque de délicatesse envers sa femme. Blessée, elle lui en parle. Il l'écoute distraitement. Elle sent qu'ils s'éloignent de plus en plus, l'un de l'autre. Elle se souvient qu'

Autrefois, il se serait indigné du moindre regard insolent posé sur sa femme... Autrefois il avait soin de se tenir lui-même au plus haut rang de l'élite humaine... Aujourd'hui... il triomphait des premiers obstacles de la forêt, et déjà elle se vengeait en lui ôtant les plus précieuses parties de son âme.²⁹⁷

Louise essaie de remédier à la situation en proposant un compromis. Elle va vers son mari, qui est tout heureux de la voir dans les bois, à ses côtés. Il lui demande de s'asseoir près de lui. Elle lui répond: "Non, laisse-moi rester debout. J'aime garder ma robe propre."²⁹⁸ Elle accuse son mari de devenir de plus en plus négligent:

Regarde les jambes de ton pantalon. Ces trembles les poudrent de la farine de leur écorce. [Lorsque tes] habits se salissent, tu ne t'en soucies plus.²⁹⁹

Ces remarques peuvent nous porter à croire que Louise s'attache uniquement à l'aspect physique de leur réalité mais rappelons-nous cependant, que le fait que Louise veut garder sa robe propre reflète qu'elle ne veut pas être "salie" par la vie canadienne qui rabaisse son niveau culturel. La critique qu'elle adresse à son mari au sujet de sa tenue, signifie qu'il perd ses goûts intellectuels. Elle lui explique qu'elle

craint l'avenir au point de vue moral puisqu'ils s'écartent tellement l'un de l'autre. Elle lui avoue qu'elle se sent délaissée. Il l'assure qu'entre sa terre et sa femme il n'hésitera pas à choisir son épouse. Elle le croit. Mais elle lui répond:

Je sais que tu ne le ferais pas sans déchirement, ni sans m'en garder une longue rancune. Et voilà pourquoi j'en veux à ce pays. En t'arrachant de moi, il me défend même de me plaindre.³⁰⁰

Ne voulant pas continuer ses reproches, elle lui propose de conclure un marché:

Moi, dorénavant, je m'intéresserai davantage à ton travail, et toi, de ton côté, tu feras un effort pour retrouver un peu tes goûts intellectuels, pour redevenir plus hautement humain. Ainsi nos deux âmes conserveraient davantage ce que nous avons en commun.³⁰¹

Il accepte volontiers.

L'hiver commence à s'installer. Roger se trouve de plus en plus à la maison. Pour plaire à son épouse, Roger se remet à lire et à discuter ses lectures.

Mais quelque chose d'inattendu se produit.

Alors qu'autrefois le même livre leur inspirait les mêmes réflexions, des remarques qui, mêmes différentes, se reliaient et se complétaient aujourd'hui quelques pages de lectures devenaient source de discussions laborieuses pour trouver l'accord, source aussi de tacites mésententes.³⁰²

Ce compromis qui doit les rapprocher, ne le fait qu'en apparence.

Jean Papen nous en parle:

En réalité, cette réconciliation était artificielle et ne reposait pas sur une entente profonde de leurs idées et de leurs responsabilités mutuelles dans la tâche qui les attendait tous deux unis ensemble. . . . L'un et l'autre gardaient donc ses positions de base: elle le retour en Europe ou du moins l'éloignement de la forêt, lui, le désir de conquérir "sa" terre et d'assurer ainsi sa fierté de propriétaire.³⁰³

De plus, quoique Roger ait recommencé à lire, Louise se rendait compte qu'

. . . au lieu de se porter comme autrefois sur des écrits sérieux, substantiels, fortifiants, l'esprit de Roger s'attachait maintenant de préférence aux frivolités, avilissant ainsi la virilité de sa pensée et la tournant à la paresse.³⁰⁴

Roger s'enlise dans la paresse: tant intellectuellement que physiquement. Au lieu de faire ses travaux quotidiens, il les laisse souvent à sa femme.

Leur relation se dégrade de plus en plus. Un jour leur muet antagonisme se manifeste. Ils s'accusent mutuellement. Une fois la crise passée,

Ils étaient bien résolus à ne jamais recommencer de telles disputes avilissantes, et qui les conduisaient à une déplorable inimitié. Mais les fatalités qui les encerclaient sans relâche les excitaient sourdement l'un contre l'autre et, en dépit d'eux-mêmes, ils continuèrent à se déchirer.³⁰⁵

Cette fatalité dont parle Bugnet vient moins d'une nature hostile que par faute de générosité profonde de la part de chacun d'eux. L'"aventure" qu'ils ont entreprise s'avère difficile. Elle exige énormément de nos deux protagonistes. La virilité compte pour peu lorsque l'aventure se lit au point de vue psychologique. Roger s'avoue ne pas comprendre la psychologie féminine.

Comme [Louise] se sentait impuissante dans [la Nature], elle porte insensiblement sa révolte contre l'homme qu'elle aime, mais qu'elle tient responsable de son infortune.³⁰⁶

Roger et Louise, nouveaux mariés, ne se rendent pas compte qu'il y a des moments difficiles dans la vie du couple. Ils ne pensaient pas que leur amour peut se heurter à de telles difficultés. Ils sont

comme un enfant qui doit apprendre qu'avant d'atteindre le bonheur il doit subir des difficultés.

To gain his kingdom [the child] must be ready to undergo a "Cinderella" existence for a time, not just in regard to the hardships this entails, but also in regard to the difficult tasks he must master on his own initiative. Depending on the child's stage of psychological development, this kingdom which Cinderella achieves will be one either of unlimited gratification or of individuality and unique personal achievement.³⁰⁷

Ils sont à un moment critique de leur vie mais au lieu de s'expliquer à fond, ils décident de ne plus jamais avoir de telles disputes.

Qu'il y ait des sujets de discorde entre mari et femme est tout à fait naturel. Bruno Bettelheim nous dit: "One becomes a person only as one defines oneself against another person."³⁰⁸ Parfois on n'arrive à se définir qu'en s'opposant à quelqu'un. De cette façon, nos idées se trouvent éclaircies. Mais au lieu d'accepter ces confrontations, nos deux protagonistes, par manque de vraie maturité, s'enferment dans leur petit univers individuel. Alors, peu à peu, un mur se dresse entre eux.

Le printemps arrive, et avec lui, naît non seulement la nature mais l'enfant des Bourguin. Cet enfant qu'ils nommeront Paul, créera un lien fragile entre Roger et Louise. Grâce à cet être, Louise

. . . se sentait du courage et de la force, une grande force prête à lutter vaillamment contre toutes les influences cachées qui tenteraient de les cerner.³⁰⁹

Non seulement a-t-elle de la force à lutter mais ce qui nous étonne le plus c'est que "ses yeux, maintenant paisibles, se lèvent et regardent sans crainte le grand pays solitaire."³¹⁰ Quelle

transformation! Non seulement n'a-t-elle plus peur de la forêt, mais elle avoue à Roger les craintes qu'elle avait lorsqu'il était loin d'elle. Il lui demande:

Ma pauvre Louise pourquoi ne me disais-tu pas tout ce que tu ressentais. Je ne pensais pas que tu te tourmentais à ce point.³¹¹

La raison qu'ils se trouvent dans la forêt semble reposer sur le besoin qu'ils ont de créer un système de communication. Il y a plus d'une année qu'ils y sont et c'est la première fois que Louise confesse la crainte qui l'a obsédée depuis le début.

Agenouillée, elle chantait à demi-voix en travaillant. Son coeur était plein de joie et de douce quiétude. Comme à présent, ce sauvage pays lui paraissait changé. Elle n'y trouvait plus qu'une grande paix et se demandait pourquoi elle l'avait cru hostile.³¹²

Ceci nous fait penser à ce que Bettelheim avait écrit:

In this dark forest the fairy-tale hero often encounters the creation of [his] wishes and anxieties. . . . But she [fairy and the sorcerer] is no longer seen half-realistically, as a mother who is lovingly all-giving and an opposite step-mother who is rejectingly demanding, but entirely unrealistically, as either superhumanly rewarding or inhumanly destructive.³¹³

Louise ayant projeté ses anxiétés sur cette forêt, la voit comme une force néfaste; maintenant, elle la voit d'une façon extrêmement positive. Elle exhorte la Nature de la façon suivante:

Sois bienfaisante, donne-lui ta force, puisque peut-être je ne saurai pas la lui donner. S'il est dans mes bras, il est aussi dans tes bras. Puisqu'il le faut, puisqu'il est tien comme il est mien, je dois te le confier, à toi... à toi qui est aussi sa mère.³¹⁴

Dans un moment de grande lucidité, elle se rend compte que si ce pays leur avait

. . . fait du mal, n'y avait-il pas beaucoup de notre propre faute? N'est-ce point parce que nous-mêmes l'avons attaqué sans avoir su nous y préparer. N'est-ce point parce que nous n'étions pas assez forts pour y entrer sans recevoir de blessure.³¹⁵

Elle avait raison. Ils ne se sont pas préparés, ni pour la lutte contre ce pays, ni pour la lutte qu'ils ont à mener pour créer un mariage réussi. Mais cette lucidité ne dure qu'un instant. Il y a un retour subit à ses anciennes appréhensions, et "dans son imagination effrayée, il lui sembla que le ruisseau était une tentacule, mobile, vivante, sortie de la grande forêt qui se cherchait une proie."³¹⁶

Il y a la possibilité d'un rapprochement entre elle et son mari. Roger le désirant, lui dit:

Combien de temps vas-tu encore le tenir comme un bouclier entre toi et moi, ce petit sacripant? J'aimerais pourtant bien retrouver un peu ma femme, la gentille femme qui savait si bien être toute à son mari.³¹⁷

Encore une fois, ils essaient d'arriver à un compromis afin de resserrer leur lien. Mais cette fois-ci, ils exigent moins l'un de l'autre. Louise, en acceptant de "remettre en bon état une de ses robes qui n'est pas trop fanée,"³¹⁸ exige que Roger, de son côté, soigne "davantage, sinon [son] vêtement, toujours un peu débraillé, du moins [sa] figure."³¹⁹ Elle lui dit: "Voilà bien quatre jours que tu ne t'es pas rasé."³²⁰

Ils sont prêts à redevenir de vrais amoureux.

Leurs résolutions ont des résultats pendant un certain temps. La visite de Mme Roy aide Louise à comprendre l'importance de porter attention aux petites choses afin de cultiver l'amour de Roger. Ce

dernier va passer quelques jours chez les Roy à faire les foins. A son retour il trouve que sa femme a retrouvé pour sa toilette un goût, un charme inattendus. Il en est touché. Grâce à cette séparation, ils entament une discussion sur un sujet qu'ils n'ont jamais auparavant approfondi. Il lui demande d'expliquer son appréhension. Elle lui explique ses inquiétudes, qui, jusque-là, n'ont jamais été ouvertement discutées. Elle lui dit:

Cela vient surtout le soir... cela commence par des craintes vagues... comme pour quelqu'un qui est entré là où il ne devait pas entrer, comme si nous étions venus faire ici des choses que nous devions pas faire, comme si cette terre, voulait nous résister, nous repousser...³²¹

Ce que Louise ressent Roger croit n'être que de la pure imagination. Il lui répond:

Je n'ai jamais ressenti cela. Mais il me semble que c'est tout simple à expliquer. Tu as peur. Tu cherches instinctivement où est le danger. Faute d'en voir quelqu'un vraiment réel, tu inventes de chimériques adversaires.³²²

Il est certain que Roger a en partie raison. Mais Louise aussi. Elle sent leur impuissance face à cette nature canadienne, ainsi que leur impuissance à créer une vie de couple authentique. Elle craint de ne pas réussir cette "aventure." Bettelheim nous éclaire sur le problème principal du couple: "if the contradictory aspects of the personality remain separated from each other, nothing but misery is the consequence."³²³ C'est peut-être ce qu'ils sentent intuitivement et ce qui explique pourquoi ils essaient toujours d'en arriver à un compromis. Afin de former un couple équilibré plutôt que deux polarités qui se heurtent, Louise trop émotive doit se mettre en contact

avec l'aspect physique de son "aventure" et Roger, trop physique, doit rejoindre son côté émotif, intellectuel.

La discussion entamée, ils la continuent. Mais voilà qu'apparaît le conflit qu'ils avaient jusque-là gardé intime. Louise désire partir; Roger, qui s'attache de plus en plus à sa terre, désire rester. "Et chacun ne voyait à leur désunion qu'un remède: que l'autre enfin cédât."³²⁴

Par manque de maturité, ces deux êtres s'opposent, au lieu de s'unir dans la lutte qu'ils ont à mener.

Des paroles qu'ils s'étaient dites, ils gardaient une gêne: la sensation que leurs coeurs demeureraient secrètement armés l'un contre l'autre... Jusque dans les plus sensibles témoignages il se formait à présent quelque chose d'incomplet, un repli en chacun d'une part de soi-même.³²⁵

Le repliement qu'on observe chez eux reflète leur immaturité. La forêt est le lieu de transformation. Roger et Louise qui s'y trouvent sont les protagonistes. Selon Bettelheim, "the hero... is always a person in development."³²⁶ Donc Roger et Louise y sont parce qu'ils ont à évoluer. Cependant,

. . . like any transmutation which touches our innermost being, it has dangers which must be met with courage and presents problems which must be mastered. The message . . . is that we must give up childish attitudes and achieve mature ones if we wish to establish that intimate bond with the other which promises permanent happiness for both.³²⁷

Nos deux protagonistes ne sont pas prêts à laisser derrière eux leurs attitudes enfantines. La situation s'aggrave. Cela ne nous étonne pas, car nous nous rendons compte que "regression sets in . . . when the child fails to attain the next higher stage of development for which she is chronologically ready."³²⁸

La confrontation, qui a eu lieu entre Louise et Roger, a pu les aider à faire un véritable compromis puisque, pour la première fois, ils ont toutes les données. Mais au lieu de créer un pont entre leur deux réalités, ils s'enfoncent dans leur propre position.

L'automne arrive. "Le pays prit ces demi-teintes tempérées, discrètes, cet aspect de solidité, de force recueillie..."³²⁹ Louise qui pendant un moment avait aimé ce nouveau pays, "ne lui voulait plus trouver aucune beauté. Elle lui prêtait un air de hautaine et sombre impassibilité."³³⁰ Louise projette son malheur sur cette forêt. Puisqu'elle n'est pas heureuse, c'est la forêt qui est hostile. Roger a un moment de découragement.

Devant le défi de ces tenaces possesseurs qui se refusaient à mourir, à lui céder leur place, le défricheur fût saisi d'un soudain découragement. Il sentait défaillir et reculer sa volonté.³³¹

Cependant, il reprend courage, et durant deux mois il continue son travail. Il invite sa femme, à plusieurs reprises, à venir constater les progrès. Chaque fois, elle refuse.

Derrière les excuses alléguées, il n'était pas sans deviner qu'elle maintenait un tacite sentiment d'opposition à ses propres projets.³³²

Dans le ciel, les outardes passent. Roger, à cette vue, s'interroge sur son travail:

A quoi bon m'imposer tant de fatigues? Quelle récompense pourrais-je y trouver si elle n'accepte qu'à contre-cœur de demeurer avec moi?...³³³

Son enthousiasme diminue. Il se rend compte que sans l'assentiment de sa femme, son travail ne sert à rien. Pour réussir, l'unité du couple est indispensable. Il comprend que sans cela, la lutte qu'il

mène est inutile. Afin de vaincre et ramener l'autre à la décision souhaitée, ils ont essayé, pendant quelques semaines, de se témoigner une plus prévenante affabilité. N'y parvenant pas, "chacun se raidit plus opiniâtrement dans sa détermination: Louise avec plus d'énervement et d'amertume; Roger avec une affectation de patiente indifférence."³³⁴

Un jour, cette longue patience des semaines passées se transforme en soudaine colère. Ses deux perchérons qui n'arrivent pas à sortir la souche à laquelle il s'acharne, reçoivent des coups de lanières sur le dos. Les bêtes épouvantées cassent la chaîne pour échapper à leur maître.

Devant cet accident inattendu . . . Roger retrouva sa raison. Il calma ses bêtes d'un ton tranquille et les caressa. Il éprouva maintenant la honte de cette colère subitement déchaînée. Puis avec la réflexion, il eut peur, peur de soi. Dans cet emportement qui avait surgi des troubles fonds de son être, qui l'avait saisi totalement, qui l'avait forcé, sans résistance consciente, à des actes d'une sauvage brutalité, il sentait la dangereuse puissance qui soulève les pires instincts de l'homme... Il en fut surpris. Depuis qu'il avait l'âge d'homme il avait su demeurer à peu près maître de soi, refouler ces montées de fureurs puériles, primitives...³³⁵

La colère de Roger comme la crainte de Louise traduit un côté de leur être qu'ils ne connaissaient pas. Ces émotions font partie de l'"aventure de découverte" à laquelle ils participent. Bettelheim nous éclaire là-dessus:

Adolescents . . . try to prove their young manhood or womanhood, often through dangerous adventures. . . . This development is fraught with dangers: an adolescent must leave the security of childhood, which is represented by getting lost in the dangerous forest; learn to face up to his violent tendencies and anxieties . . . get to know himself which is implied in meeting strange figures and experiences.³³⁶

Bien que Louise et Roger ne soient plus des adolescents, cette remarque s'applique à tout rite de passage, que ce soit de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à l'âge adulte, de l'état de célibataire à l'état de couple. Chaque étape de la vie nous fait découvrir une partie de nous-mêmes que nous ne connaissons pas avant.

Nous savons que Roger et Louise ont bien franchi l'étape d'adolescence à l'âge adulte. Selon Bettelheim, l'indice qui mesure la réussite de ces étapes est la beauté: "The rescuers [in fairy tales] fall in love with these heroines because of their beauty, which symbolizes their perfection."³³⁷

Grâce à Mme Roy, nous sommes conscients de la beauté de nos deux protagonistes. Elle dit au sujet de Roger, "C'est un beau gas [sic]"³³⁸ et au sujet de Louise: "Mon Dour, que vous êtes donc plaisante à regarder. Mon 'vieux' m'avait bien dit que vous êtes une vraie jolie créature. . . ." ³³⁹ Ces deux jeunes gens sont beaux. Mais graduellement, leur beauté qui est reflétée dans leur habillement, se détériore. Ils s'en rendent compte. Roger demande à sa femme de remettre en bon état ses vêtements afin qu'elle retrouve "en bonne partie de cette élégance qui le plaisait autrefois."³⁴⁰ Elle le prie de "soigner davantage, sinon [son] vêtement, toujours un peu débraillé, du moins [sa] figure."³⁴¹ Cette dégradation de leur beauté est donc un autre indice qui nous signale que la vie du couple leur est difficile. Nous sommes conscients qu'ils ont beaucoup de facteurs à surmonter avant de réussir ce rite de passage.

Le gouffre qui sépare ces deux jeunes adultes ne semble pas se rétrécir. Au lieu d'accepter qu'elle joue un rôle décisif dans

l'interaction qui a lieu, Louise laisse à son mari toute responsabilité pour leur manque de rapports satisfaisants. Elle reporte toute sa tendresse sur son enfant.

Leur conflit jaillit encore une fois, cette fois-ci, provoqué par le dénuement dans lequel ils vivent. Louise, en discussion avec son mari, lui dit qu'il n'y a plus d'amour entre eux. Elle le croit responsable de ce manque. Roger, s'étant calmé, lui dit: "Si nous souffrons l'un et l'autre, n'est-ce donc pas l'un par l'autre."³⁴² Il se rendait compte que chacun est responsable de l'état dans laquelle se trouve leur mariage. Afin de rendre leur vie un peu plus tolérable, Roger propose un traité: "Si dans un an, jour pour jour tu insistes pour que j'abandonne ma terre, c'est dit, je l'abandonnerai, et nous irons où il te plaira."³⁴³ La concession que Roger lui avait accordée est considérable. Roger, qui depuis le début avait pris toutes les décisions importantes, se voit dans l'impossibilité de continuer sans le soutien de sa femme.

Heureuse de sa demi-victoire, Louise se pose toutefois les questions suivantes:

D'ici un an, que sera devenu Roger? Que serais-je moi-même? Nos âmes n'auront fait que se désagréger davantage. Nous ne pourrons que descendre plus bas encore. Et qui sait quelles nouvelles peines, quelles nouvelles déceptions nous prépare cette cruelle contrée.³⁴⁴

Le seul adoucissement à sa douleur est son enfant.

Obsédée de cette passion, dont rien dans sa solitude ne la pouvait distraire et qui la consolait de ses peines, son enfant devint de plus en plus son unique souci, sa seule religion, son idole.³⁴⁵

Le printemps revient et avec lui, renaît l'espoir de Roger. Il observe sa récolte et il se met à calculer le profit qu'il peut avoir:

Si j'obtenais, se disait-il, cinquante minots par arpent... cela me ferait, en le vendant au village, une somme suffisante pour parer à nos besoins pendant toute l'année qui suivra. Ce succès déciderait peut-être Louise à m'accorder un répit et nous pourrions demeurer ici un an de plus.³⁴⁶

Mais Louise demeure intransigeante. La terre est sa passion à lui.

Quelle déception lorsqu'il apprend que la voie ferrée ne passera pas dans son bout de pays. Le chemin de fer devait ouvrir le pays, amenant de cette façon d'autres habitants pour lutter contre la forêt. Maintenant cet espoir doit mourir comme tout le reste. Roger se sent découragé mais il désire toujours récolter les fruits de sa terre. Sa passion ne mourra qu'à cause d'une tragédie qui le touchera au plus profond de son être.

Leur enfant meurt, noyé. Louise, désespérée, voyant le corps inerte de son enfant murmure:

Elles me l'ont tué... Elles me l'ont tué... Je l'ai vue... je l'ai vue de près... Sa face était terreuse... Sa face était de grès... elle était maigre... Elle était nue... je l'ai vue... La mort... Les os lui perçaient tout le corps...³⁴⁷

Elle s'évanouit.

Plus tard, ne pouvant plus supporter d'être dans la pièce où régnait la mort, Louise et Roger

... sortaient instinctivement enlacés... Un peu avant le jour, exténuée [Louise] finit par s'endormir sur la poitrine de son mari. Lui, l'âme ouverte par la peine et le regret, méditait.³⁴⁸

Rappelons-nous ce que Margaret Atwood a écrit au sujet de l'enfant dans le roman canadien:

The Great Canadian Baby is a literary institution; it could in some cases be termed the Baby Ex Machina, since it is lowered at the end of the book to solve problems for the characters which they obviously can't solve for themselves.³⁴⁹

C'est d'ailleurs ce qui se passe pour les Bourgouin. La mort de leur enfant leur permettra de reconsidérer leur vie.

Leurs pensées mêmes les gênaient, car, invinciblement, se détachant de celui qui n'était plus, elles se tournaient vers leur propre vie.³⁵⁰

Louise exprime sa peine: "Pourquoi ne sommes-nous pas partis plus tôt!... Si j'avais su... Si j'avais su..."³⁵¹ Roger accablé de douleur lui répond: "Ma pauvre Louise, pardonne-moi."³⁵²

Cette tragédie les a rapprochés l'un de l'autre. Simone Farquehar, avec raison, nous dit: "Ce que l'enfant n'avait pu faire de son vivant, il l'accomplit par sa mort."³⁵³ Pour la première fois, ils se rendent compte qu'ils sont tous les deux responsables de la situation dans laquelle ils se trouvent. Louise confesse

Je l'aimais trop vois-tu... oui, c'est cela, je l'aimais trop... Et toi, Roger, toi aussi, tu cherchais ici que ton plaisir... Si j'avais su!... Pourvu maintenant que tu me restes.³⁵⁴

Roger avoue: "Mon rêve est fini."³⁵⁵ Il accepte de partir.

Après les funérailles, Mme Roy essaie une dernière fois de les retenir:

J'aurais tant voulu que vous restiez avec nous. De vous voir abandonner la terre, ça me fait gros de peine... Je gage que si vous essayiez encore vous finiriez par réussir.³⁵⁶

D'après cette remarque nous savons sans aucun doute que les Bourgouin n'ont pas réussi leur rite de passage. Ce sont des inadaptés. Jean Papen nous en parle:

La défaite ne leur était pas infligée par une hostilité haineuse de la forêt, mais par leur impuissance spirituelle à s'adapter, à se conformer aux exigences de grandeur d'âme qu'elle réclame de tous ceux qui veulent survivre au sein de sa propre grandeur physique.³⁵⁷

Nous avons proposé que la forêt est le lieu de transformation, donc la grandeur d'âme qui manque à nos protagonistes pour affronter la forêt est aussi celle qui leur manque pour affronter la vie.

La maturité dont ils ont besoin pour réussir leur initiation à la vie du couple n'est pas encore la leur. Peut-être qu'elle le deviendra plus tard dans leur vie.

Nous sommes cependant conscients que le "nous" de l'épilogue indique qu'il y a des colons, tels les Roy, qui ont réussi l'"aventure" tant au niveau physique qu'au niveau psychique.

3. L'ENFANT

Nous nous sommes déjà rendu compte que la mort de l'enfant sert un but structural. La noyade est selon Margaret Atwood une sorte de deus ex machina. Examinons maintenant le genre de mort que l'enfant a subi. Gaston Bachelard nous dit:

Le genre de mort choisi par les hommes, que ce soit dans la réalité pour eux-mêmes par le suicide, ou dans la fiction pour leur héros, n'est en effet jamais dicté par le hasard, mais dans chaque cas, étroitement déterminé psychiquement.

Par certains côtés même, on peut dire que la détermination psychologique est plus forte dans la fiction que dans la réalité, car dans la réalité les moyens du fantasme peuvent manquer. Dans la fiction, fins et moyens sont à la disposition du romancier.³⁵⁸

Donc, selon Bachelard, Bugnet a choisi la noyade plutôt qu'une autre mort. Toujours selon ce critique, ce choix est déterminé par des raisons psychologiques.

En réalité, un des enfants de Bugnet est mort, brûlé.³⁵⁹ Il se nommait Paul aussi. Bugnet a pu faire mourir l'enfant des Bourguin par le feu, mais il a choisi la mort par l'eau. Qu'est-ce qui l'a motivé à faire ce choix? Examinons brièvement ce que symbolise le feu.

Le feu est pour l'homme qui le contemple un exemple de prompt devenir. . . . Moins monotone et moins abstrait que l'eau qui coule . . . le feu suggère le désir de changer, de brusquer le temps, de porter toute la vie à son terme, à son au-delà.³⁶⁰

Nous constatons que la mort par le feu ne peut pas s'appliquer à ce roman. L'enfant qui est la synthèse de nos deux protagonistes ne peut pas mourir brûlé, puisque ses parents n'ont pas eu le désir de changer, de porter toute leur vie à son au-delà.

Bugnet a choisi l'eau pour la mort de cet enfant. Bachelard nous parle de l'eau.

Chacun des éléments a sa propre dissolution, la terre a sa poussière, le feu a sa fumée. L'eau dissout plus complètement. Elle nous aide à mourir totalement.³⁶¹

Donc Bugnet a intuitivement choisi l'élément qui dissout plus complètement que les autres. L'enfant, en tant que résultat de la fusion de deux êtres, est né prématurément en raison du stade où en est leur évolution personnelle. Il meurt parce que leur être est incomplet, parce qu'ils manquent de maturité. L'enfant qui se noie représente une partie de leur être qui a besoin de se transformer. Ils ont à noyer leur immaturité.

Le fait que l'enfant meurt dans l'eau évoque la possibilité d'une renaissance. Rappelons-nous que:

. . . le destin de toutes les formes est de se dissoudre afin de pouvoir reparaître. . . . L'immersion dans les eaux n'équivaut pas à une extinction définitive mais seulement à une réintégration passagère dans l'indistinct, à laquelle succède une nouvelle création, une nouvelle vie. . . .³⁶²

L'enfant "renaîtra." Ce couple malheureux a donc la possibilité de "renaître" après avoir dissout leur immaturité.

L'eau, dans La Forêt, n'est pas le seul élément qui suggère la renaissance. L'enfant à la fin du roman est placé dans un cercueil et il est reçu par la terre. Selon les études qu'a faites Mircea Eliade,

. . . on enterre les enfants, même chez les peuples qui ont l'habitude de brûler leurs autres morts, et ceci dans l'espoir que les entrailles de la terre leur feront don d'une vie nouvelle.³⁶³

Bugnet en "noyant" l'enfant et en le "plaçant" dans la terre a

. . . doublé en quelque manière les puissances maternelles, où vit doublement ce mythe de l'ensevelissement par lequel on imagine . . . que le mort est remis à la mère pour être ré-enfanté.³⁶⁴

Quoique les Bourguin aient subi une "défaite," elle n'est pas irrévocable. Maintenant que leur immaturité a été dissout l'enfant qui est la synthèse d'eux-mêmes a la possibilité de renaître.

Jean Papen nous parle de ce qui a motivé notre auteur à écrire ce roman:

Il a essentiellement visé d'abord à présenter "un tableau de colonisation sans inventions romanesques, n'y laissant d'autre ornement que la simplicité du réel et sa vérité. . . ." ³⁶⁵

"Toutefois, si Bugnet a négligé le portrait et économisé le descriptif, il a soigné l'analyse psychologique de Louise et Roger Bourguin." ³⁶⁶

Cette dernière citation nous porte à penser que Bugnet a écrit un roman psychologique. Jean Papen nous en parle:

Toute l'action du roman . . . est donc essentiellement intérieure, psychologique, car le récit ne raconte aucun événement spécial ou différent de ceux qu'ont connus des centaines de pionniers.³⁶⁷

Mais Papen ne prétend pas restreindre l'oeuvre à une étude psychologique, il écrit:

Le titre, remarquons-le, n'est pas Les Bourgouin, mais La Forêt, preuve que le style voulait vibrer davantage de la grandeur impassible de cette nature vierge que du pathétique douloureux de l'aventure humaine qui s'y déroule.³⁶⁸

Il est vrai que le style reflète la nature. Rappelons-nous le rapprochement qu'il y a entre le climat et l'interaction de nos deux protagonistes, lorsqu'il fait soleil, ils s'entendent mieux, lorsqu'il neige, que l'hiver s'installe, leur relation se refroidit. Jean Papen nous dit qu'"une telle structure si étroitement liée au drame même du récit ne peut qu'aider à donner au roman une solidité. . . ."³⁶⁹

Bien que Jean Papen ait raison de souligner l'importance de la nature dans l'oeuvre de Bugnet, nous ne voulons pas limiter la forêt à un phénomène naturel. Nous croyons avoir raison de voir la forêt en tant que lieu de transformation. Nous proposons que le titre du roman est La Forêt afin que nous arrivions à comprendre qu'une transformation a lieu pour chaque être qui passe par elle. Bugnet n'a pas voulu choisir Les Bourgouin comme titre puisque cela souligne l'échec que nos deux protagonistes ont vécu lors du rite de passage et nous porte à croire que l'individu a tendance à échouer dans cette initiation. Ces deux êtres n'ont pas réussi leur épreuve en grande partie parce qu'ils ont cru qu'ils allaient retirer un profit matériel de la forêt. Ils n'ont pas compris que la récolte la plus précieuse qu'ils peuvent espérer retirer de la forêt est une connaissance de soi qui a comme

résultat le dévouement à l'Autre; ce que les Roy et le pronom "nous" de l'épilogue ont dû comprendre intuitivement.

CHAPITRE V

CONCLUSION

La vision de Bugnet prend sa source dans son contact avec la nature canadienne. Lors de son arrivée au Canada, il s'est installé dans la nature vierge. La solitude dans laquelle il a vécu ne se goûte pas sans purification de l'esprit:

Cet isolement au sein de l'immensité de la nature vierge qui envahit et oppresse la conscience de Bugnet encore peu habituée au silence mystérieux de la forêt, avant de lui devenir un cloître où il rencontrera la Sagesse, est d'abord un désert où il doit assainir les catégories natives de sa mentalité de Français faite d'équilibre et de mesure. Le dépaysement, pour lui, ne fut pas seulement un changement de pays, mais l'adaptation profonde de tout son être aux conditions psychologiques que lui impose la géographie canadienne.³⁷⁰

Formée par ce contact avec la nature canadienne, notre auteur a su comprendre

. . . que la nature n'est . . . pas un phénomène qui amuse et réjouit, mais une maîtrise de vie qui élève et ennoblit l'homme parce qu'elle le place non dans un état de domination mais dans une vocation de responsabilité et de dépassement intérieur. . . . Cette vision poétique d'une nature qui s'amplifie et s'élève selon les lois mystérieuses d'échange et enrichissement réciproques a ouvert le regard de Bugnet sur le secret de la destinée humaine convoquée à l'aventure de la perfection dans la voie de l'amour et du don de soi.³⁷¹

Jean Papen compare cette conception de vie avec celle de Maurice Constantin-Weyer, qui est venu de France à la même époque que Bugnet. Comme notre auteur, il s'est installé dans l'ouest.

Pour Constantin-Weyer, plus attentif à la vie animale, la mort et la vie sont deux principes irréductibles opposés en antagonisme continu. Pour Georges Bugnet, plus observateur de la vie végétale, ils forment deux périodes d'un même cycle où la vie ne triomphe pas sur la mort comme un vainqueur sur sa proie, mais elle absorbe et intègre la mort dans une renaissance plus épanouie, dans une floraison plus exaltante.³⁷²

Par extrapolation, notre auteur déduit que

. . . la création n'est pas simplement en mouvement sous la poussée aveugle d'une évolution où la succession des formes suivrait les caprices du hasard. Elle est plutôt en croissance, en ascension sous la conduite attentive de la Sagesse, principe divin qui inspire et mesure le vaste dessein cosmique de l'univers.³⁷

Bugnet ne tardera pas à comprendre que l'homme et la nature sont coordonnés au même rythme qui mesure le monde. Influencé par cette conception il écrit:

. . . notre vraie valeur humaine trouvera son accomplissement ultime au-dessus des épreuves et des échecs, des purifications et de l'anéantissement de son être. La loi mystérieuse de la vie est celle d'une résurrection au-delà de la mort.³⁷⁴

Nous postulons que c'est cette conception qui régit la vie et l'oeuvre de Bugnet. Selon lui, l'acheminement vers notre réalité intérieure est le résultat d'échecs et de purifications afin de parvenir à la loi de l'univers qui est celle du dépassement de soi-même dans le don de soi à l'Autre.³⁷⁵ C'est ce "voyage" dont il s'agit dans l'oeuvre de Bugnet. Certains personnages ont réussi leur aventure, tels Nipsya et Les Roy. C'est précisément ce manque de dépassement qui provoque l'échec des Bourguins. Nous nous rappelons que la dernière oeuvre de Bugnet, Téhôm-la-noire met en scène trois protagonistes qui s'aventurent en Afrique afin d'assurer la liberté de l'humanité. Dans ce roman, le don de soi ne se situe pas au niveau microcosmique mais

plutôt au niveau macrocosmique. Ainsi, l'homme, par le don de soi atteint le sacerdoce universel.³⁷⁶ Quelle noble pensée. Nous comprenons pourquoi Georges Bugnet porte le surnom de "philosophe de l'Ouest."³⁷⁷

Notre auteur qui est venu à la recherche de l'"aurum vulgi"³⁷⁸ est resté au Canada. Son aventure ne lui a pas rapporté les \$50,000 qui l'ont motivé à passer outre l'Atlantique. Mais nous croyons qu'il a trouvé un or des plus précieux: l'"aurum nostrum,"³⁷⁹ symbole d'une âme éclairée. C'est donc cette lumière qui s'aperçoit dans l'oeuvre de Bugnet et le rend remarquable.

Nous croyons que la vision de Bugnet a inspiré toute sa création littéraire. Il n'est donc pas surprenant que notre auteur se soit servi inconsciemment de symboles qui reflètent sa philosophie. Nous avons postulé que l'archétype du voyage recoupe toute l'oeuvre de Bugnet. Nous croyons avoir démontré la possibilité d'entrevoir le voyage physique en tant qu'aventure psychique. Nous estimons que la psychocritique fournit un outil utile à l'étude de l'oeuvre de Bugnet et nous aide à déchiffrer sa signification.

NOTES

¹ Georges Bugnet, Poèmes, présenté par Jean-Marcel Duciaume (Edmonton: Editions de l'Eglantier, 1978), p. 9.

² Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre" (diss. Université Laval 1967), Appendice III, p. 339.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., Appendice II, pp. 335-336.

⁶ Georges Bugnet, Poèmes, pp. 88-91.

⁷ Ibid., p. 11.

⁸ Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 65.

⁹ Ibid., p. 323.

¹⁰ Georges Bugnet, Siraf (Montréal: Editions du Totem, 1934), pp. 27-28.

¹¹ Ibid., p. 79.

¹² Georges Bugnet, Poèmes, p. 9.

¹³ Dans ce travail, nous entendons Homme dans le sens d'homme et de femme, de l'humanité.

¹⁴ Carolyne Bouygues, "Jean de Sponde: De la psychanalyse à la définition de l'instant spondien" (thèse de maîtrise, Université de Colombie Britannique 1971), p. 5.

- 15 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 292.
- 16 Georges Bugnet, Téhôm-la-noire (manuscrit inédit, Université de Colombie Britannique).
- 17 Georges Bugnet, Téhôm-la-noire, Avertissement au lecteur.
- 18 Carolyne Bouygues, "Jean de Sponde: De la psychanalyse à l'instant spondien," p. 11.
- 19 Donald Smith, "Entrevue: Pierre Morency poète et dramaturge," Lettres Québécoises, 12 (novembre 1978), p. 45.
- 20 Carl Gustav Jung et al., Man and His Symbols, conceived and edited by C.G. Jung (New York: Doubleday and Company Inc., 1964), p. 107.
- 21 Nous incluons dans ce compte: Le Lys de sang, Nipsya, La Forêt, ainsi que Téhôm-la-noire (manuscrit inédit).
- 22 Patricia Gostick, "La Signification du voyage dans l'oeuvre de Gabrielle Roy" (thèse de maîtrise, Université de l'Alberta 1977), p. 11.
- 23 Albert Le Grand, "Gabrielle Roy ou l'être partagé," Etudes Françaises, 1, no 2 (juin 1965), p. 63.
- 24 Ibid., p. 62.
- 25 Honor Matthews, The Hard Journey: The Myth of Man's Rebirth (New York: Barnes and Noble Inc., 1968), p. 25.
- 26 Carl Gustav Jung, Man and His Symbols, p. 123.
- 27 Gérard Tougas, Histoire de la littérature canadienne-française 4^e édition (Paris: Presses Universitaires de France, 1967), p. 125.
- 28 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 2.
- 29 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France (Paris: Larousse, 1951), p. 324.

30 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), H à PIE, p. 172.

31 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 210.

32 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), pp. 518-521.

33 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 338.

34 Ibid., p. 320.

35 Ibid., pp. 82, 106.

36 Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (Paris: Société du Nouveau Littré, 1973), p. 288.

37 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 328.

38 Ibid., p. 268.

39 Ibid., p. 270.

40 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), pp. 360, 362.

41 Ibid., p. 464.

42 Ibid., pp. 466, 467.

43 Ibid., p. 545.

44 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols, 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), H à PIE, p. 363.

45 Henri Doutremont, Le Lys de sang (Montréal: Garand, 1923), p. 7.

- 46 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 723.
- 47 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), A à CHE, p. 300.
- 48 Ibid., H à PIE, pp. 99-102.
- 49 Ibid., p. 233.
- 50 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 517.
- 51 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 7.
- 52 Honor Matthews, The Hard Journey: The Myth of Man's Rebirth, p. 200.
- 53 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 8.
- 54 Ibid., p. 9.
- 55 Ibid., p. 12.
- 56 Ibid., p. 13.
- 57 Ibid.
- 58 Ibid., p. 14.
- 59 Ibid.
- 60 Ibid., p. 15.
- 61 Ibid.
- 62 Ibid., p. 16.
- 63 Ibid., p. 18.
- 64 Ibid., p. 19.

- 65 Ibid., p. 22.
- 66 Ibid.
- 67 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), pp. 518-521.
- 68 Honor Matthews, The Hard Journey: The Myth of Man's Rebirth, p. 36.
- 69 Margaret Atwood, Survival (Toronto: Anansi, 1972), pp. 113, 116.
- 70 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 24.
- 71 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 390.
- 72 J.E. Cirlot, A Dictionary of Symbols, trans. from the Spanish by Jack Sage (London: Routledge and Kegan Paul, 1971), pp. 120-121.
- 73 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), CHE à G, pp. 55-57.
- 74 Georges Bugnet, Le Lys de sang, p. 27.
- 75 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 521.
- 76 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 30.
- 77 Honor Matthews, The Hard Journey: The Myth of Man's Rebirth, p. 37.
- 78 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 31.
- 79 Ibid., p. 32.
- 80 Ibid.
- 81 Ibid., p. 33.

- 82 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 646.
- 83 Ibid., p. 340.
- 84 Ibid., pp. 360, 362.
- 85 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 34.
- 86 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 398.
- 87 Ibid., p. 328.
- 88 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 35.
- 89 Ibid.
- 90 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), CHE à G, p. 280.
- 91 Ibid., PIE à Z, p. 238.
- 92 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 3.
- 93 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 40.
- 94 Ibid., pp. 41, 42.
- 95 Ibid., p. 42.
- 96 Ibid., p. 46.
- 97 Ibid., p. 47.
- 98 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), A à CHE, p. 94.
- 99 Carl Gustav Jung, Man and His Symbols, p. 123.

- 100 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 48.
- 101 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), pp. 536-537.
- 102 Ibid., p. 663.
- 103 Ibid., p. 673.
- 104 Carl Gustav Jung, Man and His Symbols, p. 123. Anima--the female element of the male psyche.
- 105 Henri Doutremont, Le Lys de sang, pp. 49, 50.
- 106 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), pp. 1, 2.
- 107 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 52.
- 108 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), pp. 151-152.
- 109 Ibid., p. 470.
- 110 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), CHE à G, pp. 122-123.
- 111 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 343.
- 112 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 53.
- 113 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), PIE à Z, p. 50.
- 114 Ibid., A à CHE, p. 300. Ibid., PIE à Z, p. 280.
- 115 Ibid., H à PIE, p. 162.
- 116 Gaston Bachelard, L'Eau et les rêves (Paris: Corti, 1974), p. 197. Mircéa Eliade, Traité d'histoire des religions (Paris: Payot, 1953), p. 173.

- 117 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 57.
- 118 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Laffont, 1973-1974), CHE à G, p. 280.
- 119 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 58.
- 120 Gaston Bachelard, La Psychanalyse du feu (Paris: Gallimard, 1949), p. 95.
- 121 Carl Gustav Jung, Man and His Symbols, p. 123.
- 122 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Laffont, 1973-1974), A à CHE, p. 319.
- 123 Joseph Campbell, The Hero with a Thousand Faces (New York: Bollingen, 1973), p. 35.
- 124 Henri Doutremont, Le Lys de sang, p. 59.
- 125 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 539.
- 126 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 324.
- 127 Ibid., p. 39.
- 128 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), H à PIE, p. 343.
- 129 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 320.
- 130 Ibid., p. 516.
- 131 Ibid., pp. 268, 270.
- 132 Georges Bugnet, Téhôm-la-noire (manuscrit inédit, sans date), p. 9.

- 133 Ibid., p. 18.
- 134 Ibid., p. 110.
- 135 Ibid., p. 126.
- 136 Ibid., p. 169.
- 137 Ibid., pp. 180, 183.
- 138 Ibid., p. 467.
- 139 Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, p. 1251.
- 140 Carl Gustav Jung, Man and His Symbols, p. 222.
- 141 Georges Bugnet, Poèmes, p. 15.
- 142 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales (New York: Vintage, 1977), p. 93.
- 143 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 126.
- 144 Henri Doutremont, Nipsya (Montréal: Garand, 1924), p. 3.
- 145 Ibid., p. 14.
- 146 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 677.
- 147 Henri Doutremont, Nipsya, p. 3.
- 148 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont et Jupiter, 1969), p. 13.
- 149 Henri Doutremont, Nipsya, p. 4.
- 150 Ibid., pp. 3, 4.
- 151 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," Appendice I, extrait inédit de Nipsya, p. 333.

- 152 Henri Doutremont, Nipsya, p. 5.
- 153 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, 4 vols., 2^e édition (Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974), G à PIE, p. 144.
- 154 Henri Doutremont, Nipsya, p. 6.
- 155 Ibid.
- 156 Ibid., p. 7.
- 157 Patricia Gostick, "La Signification du voyage dans l'oeuvre de Gabrielle Roy," p. 11.
- 158 Henri Doutremont, Nipsya, p. 17.
- 159 Ibid., p. 20.
- 160 Ibid., p. 26.
- 161 Ibid., p. 29.
- 162 Ibid., p. 34.
- 163 Ibid., p. 43.
- 164 Ibid., p. 45.
- 165 Ibid., p. 46.
- 166 Ibid., p. 47.
- 167 Ibid., p. 52.
- 168 Ibid.
- 169 Ibid., p. 53.
- 170 Ibid., p. 54.
- 171 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, pp. 172, 173,
- 175.

- 172 Henri Doutremont, Nipsya, p. 58.
- 173 Ibid., p. 59.
- 174 Ibid.
- 175 Ibid.
- 176 Ibid.
- 177 Ibid., p. 60.
- 178 Ibid.
- 179 Ibid., p. 61.
- 180 Ibid., p. 64.
- 181 Ibid.
- 182 Ibid.
- 183 Ibid.
- 184 Ibid., p. 65.
- 185 Patricia Gostick, "La Signification du voyage dans l'oeuvre de Gabrielle Roy," p. 11.
- 186 Albert Le Grand, "Gabrielle Roy ou l'être partagé," Etudes Françaises, 1, n° 2 (juin 1965), p. 63.
- 187 Jean Papan, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 119.
- 188 Henri Doutremont, Nipsya, p. 65.
- 189 Ibid., pp. 65, 66.
- 190 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 93.

- 191 Ibid., p. 279
- 192 Gérard Tougas, Histoire de la littérature canadienne-française, p. 128.
- 193 Discussion avec le Professeur Tougas, le 1^{er} décembre 1978.
- 194 Simone Farquehar, "Anthé ou l'Ouest canadien dans l'oeuvre de Constantin-Weyer et de Georges Bugnet," (thèse de maîtrise, Université de Colombie Britannique 1966), p. 104.
- 195 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 244.
- 196 Gaston Bachelard, La Psychanalyse du feu, p. 9.
- 197 Ibid., p. 38.
- 198 Simone Farquehar, "Anthé ou l'Ouest canadien dans l'oeuvre de Constantin-Weyer et de Georges Bugnet," p. 119.
- 199 Georges Bugnet, La Forêt (Montréal: Editions du Totem, 1935), p. 42.
- 200 Margaret Atwood, Survival, pp. 114, 116.
- 201 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 168.
- 202 Georges Bugnet, La Forêt, p. 42.
- 203 Ibid.
- 204 Gaston Bachelard, L'Eau et les rêves, p. 99.
- 205 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 168.
- 206 Margaret Atwood, Survival, p. 207.
- 207 Ibid., p. 55.
- 208 Georges Bugnet, La Forêt, p. 17.
- 209 Ibid., p. 11.

210 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 125.

211 Ibid., p. 248.

212 Georges Bugnet, La Forêt, pp. 86, 89.

213 Ibid., p. 88.

214 Ibid., p. 92.

215 Ibid., p. 94,

216 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 257.

217 Ibid., p. 76.

218 Ibid., p. 281.

219 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, pp. 216, 217.

220 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 34.

221 Georges Bugnet, La Forêt, p. 100.

222 Ibid., p. 87.

223 Ibid., pp. 87, 88.

224 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 41.

225 Margaret Atwood, Survival, p. 113.

226 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 278.

227 Ibid., p. 93.

228 Ibid., p. 155.

- 229 Ibid., p. 94.
- 230 Georges Bugnet, La Forêt, p. 20.
- 231 Ibid., p. 86.
- 232 Ibid., p. 42.
- 233 Ibid., p. 87.
- 234 Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, p. 1302.
- 235 Georges Bugnet, La Forêt, pp. 74, 75.
- 236 Ibid., p. 75.
- 237 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 205.
- 238 Georges Bugnet, La Forêt, p. 20.
- 239 Ibid., p. 29.
- 240 Ibid., pp. 32, 33.
- 241 Ibid., p. 46.
- 242 Ibid.
- 243 Ibid., p. 47.
- 244 Ibid., p. 49.
- 245 Ibid.
- 246 Ibid.
- 247 Ibid., p. 76.
- 248 Ibid., p. 66.
- 249 Ibid., pp. 186, 187.

- 250 Ibid., p. 163.
- 251 Ibid., p. 164.
- 252 Ibid., p. 174.
- 253 Ibid., p. 175.
- 254 Ibid.
- 255 Ibid.
- 256 Ibid., p. 238.
- 257 Ibid.
- 258 Ibid.
- 259 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 266.
- 260 Ibid., p. 273.
- 261 Albert Dauzat, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, p. 398.
- 262 Ibid., p. 525.
- 263 Ibid., p. 59..
- 264 Simone Farquehar, "Anthé ou l'Ouest canadien dans l'oeuvre de Constantin-Weyer et de Georges Bugnet," p. 130.
- 265 Georges Bugnet, La Forêt, pp. 17, 18 et passim.
- 266 Ibid., p. 22.
- 267 Simone Farquehar, "Anthé ou l'Ouest canadien dans l'oeuvre de Constantin-Weyer et de Georges Bugnet," p. 130.
- 268 Ibid.

269 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 155.

270 Ibid.

271 Georges Bugnet, La Forêt, p. 11.

272 Ibid., p. 153.

273 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 94.

274 Georges Bugnet, La Forêt, p. 42.

275 Ibid., p. 17.

276 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 96.

277 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 248.

278 Ibid. .

279 Margaret Atwood, Survival, p. 49.

280 Georges Bugnet, La Forêt, p. 29.

281 Ibid.

282 Georges Bugnet, La Forêt, pp. 33, 42.

283 Margaret Atwood, Survival, p. 62.

284 Georges Bugnet, La Forêt, p. 31.

285 Ibid., p. 35.

286 Ibid., p. 17.

287 Ibid., p. 20.

288 Ibid.

- 289 Ibid., p. 42.
- 290 Ibid., p. 44.
- 291 Ibid., p. 55.
- 292 Ibid.
- 293 Ibid.
- 294 Ibid., p. 57.
- 295 Ibid.
- 296 Ibid., p. 72.
- 297 Ibid.
- 298 Ibid., p. 85.
- 299 Ibid.
- 300 Ibid., p. 88.
- 301 Ibid., p. 89.
- 302 Ibid., p. 94.
- 303 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," pp. 252, 253.
- 304 Georges Bugnet, La Forêt, p. 132.
- 305 Ibid., p. 139.
- 306 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 249.
- 307 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 276.
- 308 Ibid., p. 220.

- 309 Georges Bugnet, La Forêt, p. 145.
- 310 Ibid.
- 311 Ibid.
- 312 Ibid., p. 148.
- 313 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 94.
- 314 Georges Bugnet, La Forêt, p. 153.
- 315 Ibid., p. 152.
- 316 Ibid.
- 317 Ibid., p. 156.
- 318 Ibid., p. 157.
- 319 Ibid.
- 320 Ibid.
- 321 Ibid., p. 179.
- 322 Ibid.
- 323 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 96.
- 324 Georges Bugnet, La Forêt, p. 183.
- 325 Ibid., pp. 184, 185.
- 326 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 203.
- 327 Ibid., p. 279.
- 328 Ibid., p. 206.

- 329 Georges Bugnet, La Forêt, p. 186.
- 330 Ibid.
- 331 Ibid., p. 187.
- 332 Ibid.
- 333 Ibid., p. 188.
- 334 Ibid.
- 335 Ibid., p. 190.
- 336 Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales, p. 226.
- 337 Ibid., p. 277.
- 338 Georges Bugnet, La Forêt, p. 29.
- 339 Ibid., p. 27.
- 340 Ibid., p. 156.
- 341 Ibid., p. 157.
- 342 Ibid., p. 202.
- 343 Ibid., p. 205.
- 344 Ibid., p. 206.
- 345 Ibid., p. 216.
- 346 Ibid., p. 218.
- 347 Ibid., pp. 230, 231.
- 348 Ibid., p. 233.
- 349 Margaret Atwood, Survival, p. 207.

- 350 Georges Bugnet, La Forêt, p. 234.
- 351 Ibid.
- 352 Ibid.
- 353 Simone Farquehar, "Anthé ou l'Ouest canadien dans l'oeuvre de Constantin-Weyer et de Georges Bugnet," p. 136.
- 354 Georges Bugnet, La Forêt, p. 234.
- 355 Ibid., p. 236.
- 356 Ibid., p. 238.
- 357 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 260.
- 358 Gaston Bachelard, L'Eau et les rêves, p. 110.
- 359 Georges Bugnet, Poèmes, p. 11.
- 360 Gaston Bachelard, La Psychanalyse du feu, pp. 34-35.
- 361 Gaston Bachelard, L'Eau et les rêves, p. 125.
- 362 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 186.
- 363 Ibid., p. 221.
- 364 Gaston Bachelard, L'Eau et les rêves, p. 99.
- 365 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 244.
- 366 Ibid., p. 270.
- 367 Ibid., p. 261.
- 368 Ibid., p. 269.
- 369 Ibid., p. 126.

- 370 Ibid., pp. 49, 50.
- 371 Ibid., pp. 5, 6.
- 372 Ibid., p. 136.
- 373 Ibid., p. 84.
- 374 Ibid., p. 303.
- 375 Henri Doutremont, Nipsya, p. 60.
- 376 Jean Papen, "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre," p. 84.
- 377 Georges Bugnet, Poèmes, p. 9.
- 378 Aurum vulgi--or vulgaire. Carl Gustav Jung, Mysterium Coniunctionis, trans. by R.F.C. Hull, 2nd edition, Bollingen Series, 20 (New York: Princeton University Press, 1977).
- 379 Ibid.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES MANUSCRITES

Fonds Georges Bugnet. Archives de la Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta.

Téhôm-la-noire, manuscrit inédit de Georges Bugnet. Archives de l'Université de Colombie Britannique.

II. PUBLICATIONS DE GEORGES BUGNET (CONSULTEES)

A. Ouvrages

Doutremont, Henri (pseudonyme de Georges Bugnet)

Le Lys de sang. Montréal: Garand, 1923.

Nipsya. Montréal: Garand, 1924.

Bugnet, Georges

Siraf. Montréal: Editions du Totem, 1934.

La Forêt. Montréal: Editions du Totem, 1935.

Voix de la solitude. Montréal: Editions du Totem, 1938.

Poèmes, présenté par Jean-Marcel Duciaume. Edmonton: Editions de l'Eglantier, 1978.

B. Articles

"Le Conte du bouleau, du mélèze et du pic rouge." Le Canada Français, 19, n^o 7 (mars 1932), pp. 526-538.

"Un Maître de style." Le Canada Français, 20, n^o 4 (décembre 1932), pp. 317-323.

- "De la poésie." Le Canada Français, 21, n^o 2 (octobre 1933), pp. 137-143.
- "La Défaite." Le Canada Français, 22, n^o 1 (septembre 1934), pp. 40-50.
- "Du roman." Le Canada Français, 23, n^o 3 (novembre 1935), pp. 217-225.
- "Montaigne et les Canadiens." Les Idées, 3 (avril 1936), pp. 208-222.
- "Une Vision." Les Idées, 5 (février 1937), pp. 91-101.
- "Ivan et Fédor." Les Idées, 26, n^o 2 (octobre 1938), pp. 166-184.
- "La Forêt." Le Canada Français, 27, n^o 5 (janvier 1940), pp. 389-401.
- "Des valeurs littéraires." Le Canada Français, 28, n^o 4 (décembre 1940), pp. 346-360.
- "Ce Pauvre Boileau." Le Canada Français, 32, n^o 9 (mai 1945), pp. 665-668.
- "Où l'on rencontre un Canadien." Le Canada Français, 33, n^o 5 (janvier 1946), pp. 325-332.
- "Où l'on rencontre un Canadien." Le Canada Français, 33, n^o 6 (février 1946), pp. 438-446.

III. OUVRAGES CONSULTÉS

- Atwood, Margaret. Survival. Toronto: Anansi, 1972.
- Bachelard, Gaston. L'Eau et les rêves. Paris: Corti, 1974.
- Bachelard, Gaston. La Psychanalyse du feu. Paris: Gallimard, 1949.
- Bachelard, Gaston. La Terre et les rêveries de la volonté. Paris: Corti, 1948.
- Bachelard, Gaston. La Terre et les rêveries du repos. Paris: Corti, 1948.
- Bettelheim, Stoddard Edman. Art as the Measure of Man. New York: Museum of Modern Art for the National Committee on Art Education, c. 1964.
- Bettelheim, Bruno. The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales. New York: Vintage, 1977.

- Bouygues, Carolyne. "Jean de Sponde: De la psychanalyse à la définition de l'instant spondien." Thèse de maîtrise, Université de Colombie Britannique 1971.
- Campbell, Joseph. Myths to Live By. New York: Bantam, 1973.
- Campbell, Joseph. The Hero with a Thousand Faces. New York: Bollingen, 1973.
- Carrier, Roch. Floralie où es-tu? Montréal: Editions du Jour, 1974.
- Chevalier, Jean, et Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles. Paris: Laffont et Jupiter, 1969.
- Chevalier, Jean, et Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles, réalisation Marian Berlewi. 4 volumes, 2^e édition. Paris: Editions Seghers et Editions Jupiter, 1973-1974.
- Cirlot, J.E. A Dictionary of Symbols, translated from the Spanish by Jack Sage. 2nd edition. London: Routledge and Kegan Paul, 1971.
- Constantin-Weyer, Maurice. La Bourrasque. Paris: F. Rieder et C^{ie}, 1925.
- Dauzat, Albert. Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France. Paris: Larousse, 1951.
- Durand, Gilbert. Les Structures anthropologiques de l'imagination. Paris: Bordas, 1969.
- Eliade, Mircea. Traité d'histoire des religions. Paris: Payot, 1953.
- Farquehar, Simone. "Anthé ou l'Ouest canadien dans l'oeuvre de Constantin-Weyer et de Georges Bugnet." Thèse de maîtrise, Université de Colombie Britannique 1966.
- Frankl, Victor. Man's Search for Meaning: An Introduction to Logotherapy. New York: Washington Square Press, 1971.
- Frye, Northrop. Anatomy of Criticism. New Jersey: Princeton University Press, 1973.
- Gostick, Patricia. "La Signification du voyage dans l'oeuvre de Gabrielle Roy." Thèse de maîtrise, Université de l'Alberta 1977.
- Hémon, Louis. Maria Chapdelaine. Paris: Arthème Fayard et C^{ie}, 1935.
- Herzog, Edgar. Psyche and Death, translated by David Cox and Eugene Rolfe. London: Hodder and Stoughton, 1966.

- Imbert, Patrick. "La Forêt de Georges Bugnet ou le drame nature-culture non résolu." Lettres Québécoises, 12 (novembre 1978), pp. 28-29.
- Jung, Carl Gustav, M.L. Von Franz, Joseph L. Henderson, Jolande Jacobi, et Aniela Jaffé. Man and His Symbols, conceived and edited by C.G. Jung. New York: Doubleday and Company Inc., 1964.
- Jung, Carl Gustav. Mysterium Coniunctionis, translated by R.F.C. Hull. 2nd edition, Bollingen Series 20. New York: Princeton University Press, 1977.
- Jung, Carl Gustav. Psyche and Symbol: A Selection from the Writings of C.G. Jung, edited by Violet S. de Lazlo. New York: Doubleday and Company Inc., 1964.
- Kopp, Sheldon B. If You Meet the Buddha on the Road, Kill Him! New York: Bantam, 1976.
- Le Grand, Albert. "Gabrielle Roy ou l'être partagé." Etudes Françaises, 1, n° 2 (juin 1965), pp. 39-65.
- Levasseur-Ouimet, France. "L'Archétype de la Renaissance dans la poésie d'Anne Hébert." Thèse de maîtrise, Université de l'Alberta 1977.
- Matthews, Honor. The Hard Journey: The Myth of Man's Rebirth. New York: Barnes and Noble Inc., 1968.
- Mauron, Charles. Des métaphores obsédantes au mythe personnel: Introduction à la psychocritique. Paris: Corti, 1963.
- Oates, Joyce Carol. New Heaven, New Earth: The Visionary Experience in Literature. New York: Vanguard, 1974.
- Papen, Jean. "Georges Bugnet, homme de lettres canadien, sa vie, son oeuvre." Diss. Université Laval 1967.
- Pritchard, Eifion Wynn. "L'Evolution des symboles chez Emile Verhaeren." Thèse de maîtrise, Université de l'Alberta 1970.
- Robert, Paul. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris: Société du Nouveau Littré, 1973.
- Roy, Jean-Pierre. Bachelard ou le concept contre l'image. Montréal: Presses Universitaires de Montréal, 1977.
- Seyle, Hans. Stress without Distress. Scarborough: The New American Library of Congress, 1974.
- Sirois, Antoine. "Le Mythe du Nord." Revue de l'Université de Sherbrooke, 4, n° 1 (octobre 1963), pp. 29-36.

- Smith, Donald. "Entrevue: Pierre Morency poète et dramaturge."
Lettres Québécoises, 12 (novembre 1978), pp. 39-47.
- Tougas, Gérard. Histoire de la littérature canadienne-française. 4^e
édition. Paris: Presses Universitaires de France, 1967.
- Warwick, Jack. L'Appel du nord dans la littérature canadienne-
française: Essai, traduit par Jean-Simard. Montréal: Hurtubise,
1972.
- Watts, Alan W. The Wisdom of Insecurity. New York: Alfred A. Knopf
Inc. and Random House, 1951.
- Weber, Jean-Paul. La Psychologie de l'art. Paris: Presses Univer-
sitaires de France, 1972.